

Star Trek  
NCC 1701-B

Alerte  
ROUGE



Pascal L.

Alerte ROUGE

Par Pascal L.

## Libre adaptation à l'univers Star Trek de la nouvelle de Mark Rascovich « The Bedford Incident ».

Cela faisait maintenant plus de quatre heures que la navette XT-660 naviguait à vitesse réduite dans la nébuleuse de Widmark.

- « Monsieur, nous sommes en vue de l'Enterprise. » Annonça le pilote et unique membre d'équipage dans l'interphone.

- « *Je vous remercie Lieutenant, avez-vous pris contact avec le bâtiment ?* » Demanda son interlocuteur.

- « Non Monsieur, la nébuleuse perturbe nos communications moyennes distances, nous devons nous rapprocher. »

- « *Faites vite je vous prie, j'ai hâte de quitter cette boîte à savon.* »

- « Oui, Monsieur. »

- « Oui, Monsieur, A vos ordres, Monsieur, Comme il vous plaira, Monsieur. » Malgré le pilote une fois le contact avec l'arrière de la navette coupé.

\* \* \* \* \*

- « Navette Starfleet XT-660 à USS-Enterprise, demande autorisation d'accostage. »

...

- « Navette Starfleet XT-660 à USS-Enterprise, demande autorisation d'accostage. »

...

- « Navette Starfleet XT-660 a .... »

- « *Enterprise à navette, nous sommes en exercice d'Alerte Rouge, aucun accostage n'est autorisé.* »

- « Navette à Enterprise, je me permets d'insister. »

- « *Enterprise à navette, êtes-vous en situation d'urgence.* »

- « Non, je dois simp... »

- « *Enterprise à navette, aucun accostage n'est autorisé pendant l'exercice.* »

- « Enterprise, j'ai à mon bord deux officiels qui doivent impérativement être embarqués à votre bord. »

...

- « Enterprise ? »

- « *Enterprise à navette, positionnez-vous aux vecteurs 20-45-12 et*

*demandez à vos passagers d'activer leurs communicateurs, nous allons les téléporter à bord. »*

- « Enterprise, se frayer un passage entre les champs plasmiques de la nébuleuse a été long et épuisant. J'aurais aimé pouvoir me reposer quelques heures avant de repartir. »

- « *Négatif, une fois le transfert accompli vous devrez quitter le secteur sans attendre. Téléportation dans cinq minutes. Enterprise terminé. »*

\* \* \* \* \*

- « Enseigne Bedford, faites un scan avant la téléportation. » Ordonna le Lieutenant Eugène Sulu.

- « Scan en cours..., aucun élément suspect détecté. » Lui répondit le jeune officier debout derrière la console.

- « Téléportation autorisée. »

- « Bien Monsieur. »

Dix secondes plus tard, les deux visiteurs finissaient de se matérialiser sur l'épaisse dalle de verre de la salle de téléportation.

Le premier était un homme d'âge mûr portant l'ancien uniforme bleu du personnel scientifique.

L'autre plus jeune était vêtu à la dernière mode sur terre et aurait pu passer pour un simple passager s'il n'avait arboré au revers de sa veste l'insigne bleu ciel du service presse de Starfleet.

- « Major, Lieutenant Eugène Sulu, puis-je voir votre ordre de mission ? » Demanda le jeune Lieutenant au plus âgé.

- « Mais que voici un accueil bien protocolaire. Nous ne sommes pas en guerre que je sache. » Lui répondit l'officier en sortant de sa poche une plaquette isolinaire.

- « Désolé Monsieur, mais il s'agit de la procédure en cas d'Alerte Rouge. »

Le Lieutenant inséra la plaquette dans son padd de service afin de procéder aux vérifications d'usage.

- « Bienvenue à bord Major Potter. »

- « Merci Lieutenant. Dites, je ne vois pas nos bagages et j'aimerais ...»

- « Ils ont été téléportés dans les hangars et vous seront restitués dès que le Capitaine aura donné son accord. » Répondit Sulu en se tournant vers le second visiteur.

Celui-ci avait profité de la discussion entre le Major et le Lieutenant pour sortir un appareil de prise de vue holographique afin de prendre quelques clichés de la salle d'embarquement.

- « Je suis désolé Monsieur mais il ne vous est pas permis de prendre des photos avant que le Capitaine n'ait donné son aval. Vos ordres de mission, je vous

prie. »

Comme il l'avait fait auparavant pour le Major, le Lieutenant vérifia l'identité du deuxième visiteur.

- « Monsieur Munceford. Consultant en relations publiques auprès de Starfleet Command. Bienvenue à bord. »

- « Merci Lieutenant. »

- « Si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire aux cabines des visiteurs. »

- « J'aimerais plutôt gagner directement mes propres quartiers Lieutenant. »

- « Impossible Major vous devez pour cela attendre de rencontrer le Capitaine. »

- « Vous recevez toujours les nouveaux venus avec autant d'ardeur ? » Demanda Munceford.

- « Nous sommes en exercice d'Alerte Rouge Monsieur. »

- « Alors dites au Capitaine que nous allons monter. »

- « Désolé Monsieur, nous sommes en Alerte Rouge. »

Et sans attendre de réponse le Lieutenant Sulu s'engagea dans les coursives de l'Enterprise.

\* \* \* \* \*

Quelques minutes plus tard alors que les deux hommes en étaient encore à visiter la cabine qui leur avait été allouée provisoirement, un jeune Enseigne passa la porte sans même se faire annoncer.

- « Docteur Potter ? »

- « Moi-même. »

- « Le Capitaine vous prie de rejoindre votre poste de combat à l'infirmerie. Voici votre équipement de survie. »

- « Je vais monter voir ce qui se passe. » Dit Munceford.

- « Je regrette Monsieur. C'est interdit. » Dit l'Enseigne en lui barrant le passage.

- « Comment ? »

- « Ce secteur est isolé au cas où on recevrait une torpille. »

- « J'apprécie ce réalisme. C'est vraiment excellent. Mais il s'agit d'un exercice alors aidez-moi. » Dit le consultant en relations publiques en essayant de contourner l'Enseigne.

- « Je regrette. » Répliqua celui-ci en lui barrant de nouveau le passage.

- « Quelle drôle d'attitude ! »

- « C'est celle du Capitaine. Il me mettrait en pièces. » Dit l'Enseigne.

« Docteur, êtes-vous prêt ? »

- « Une seconde Enseigne, je suis ici à la demande de Starfleet Command afin de faire un article sur ce bâtiment. Comment voulez-vous que j'y parvienne si je reste cloîtré dans ma cabine. »

- « Désolé Monsieur mais vous ne pourrez visiter l'Enterprise que lorsque le Capitaine aura donné son autorisation. En attendant votre identité a été enregistrée dans l'ordinateur de bord. Vous avez maintenant accès aux données du vaisseau. » Répondit l'Enseigne avant d'ajouter « Par ici Monsieur. » À l'adresse du docteur.

\* \* \* \* \*

- « Le nouvel officier de santé, le médecin principal Potter » Annonça l'Enseigne aux assistants présents dans l'infirmerie.

- « Messieurs. » Dit Potter en s'adressant aux trois hommes en blouse blanche attablés autour des différents instruments de l'infirmerie.

- « Je suis à vous tout de suite. » Lui répondit le plus âgé avant de se replonger dans son travail.

Face à cet accueil plutôt inattendu le docteur Potter s'approcha des trois hommes en plein labeur.

- « Dépêchez-vous ! J'attends depuis 3 minutes. » Dit le plus âgé à son collègue de droite.

- « La réaction symbiotique est longue à venir, je n'y peux rien. » Répondit celui-ci.

- « Reprenez un échantillon et relancez la séquence alors. »

L'assistant se leva et se dirigea vers l'une des cuves d'isolement biologique.

- « Je lance la symbiose sur le nouvel échantillon, réponse dans 90 secondes. »

Profitant de ce répit, le plus âgé se tourna vers le docteur.

- « Infirmier chef McKinley. Soyez le bienvenu. »

- « Et voici les infirmiers Nerney et Strauss. »

- « Enchanté. » Répondit Potter. « Puis-je savoir ce que vous faites ? »

- « Etude biologique. Histologie cellulaire. »

- « Vous voulez voir ? » Demanda Nerney.

Le docteur Potter s'approcha de la cuve d'isolation biologique.

- « Une chance d'avoir trouvé ça dans l'étendue vide qui nous entoure. » Dit McKinley.

Le docteur regarda quelques secondes les particules flottant dans le champ d'isolement.

- « On dirait des détritits. »

- « En quelque sorte. Cela vient des filtres du déflecteur principal. Ils sont ici pour étude. Nous sommes les plus grands analystes de détritits de la flotte. »

Répondit l'infirmier chef avant de changer de sujet.

- « Voici votre bureau. » Dit-il en pointant le doigt vers l'enclave vitrée se trouvant au fond de l'infirmierie. Le terminal a été mis à jour et vous avez dès maintenant accès à l'ensemble des fiches du personnel. »

- « Je ne vois pas la réserve médicale. » fit remarquer Potter après avoir fait le tour de l'infirmierie.

- « Il n'y en a pas. Tout passe par les synthétiseurs. Celui de droite avec le liseré rouge n'est accessible que par vous, c'est également le seul à pouvoir fournir les narcotiques et la gnole. »

- « La gnole ? » Demanda Potter surpris.

- « Cognac, brandy saurien, liqueur de sang, ainsi que tout ce qui peut se boire. » Répondit Strauss.

- « Ah oui, la gnole bien sûr. »

- « Docteur, voici qui va vous intéresser. » Dit McKinley en invitant le docteur à regarder sur le terminal de la console d'analyse symbiotique.

Le docteur s'approcha de l'écran.

- « Vous pouvez l'identifier ? » Demanda l'infirmier chef.

- « Oui, voyons... C'est un agglomérat de plusieurs composants protéinés. »

- « Du sumax sauvage romulien. Un mets de choix généralement réservé aux officiers de haut rang de l'Empire. »

Le docteur se pencha de nouveau vers l'écran.

- « Ces petits points noirs c'est du niclaq un condiment également très apprécié. »

- « Je vois. Merci. Vous avez trouvé ça par ici ? »

- « Le traitement des ordures sur les bâtiments Romuliens de petite taille n'est pas aussi fiable que chez nous, il arrive souvent qu'il tombe en panne, les obligeant à jeter purement et simplement leurs ordures ménagères par dessus bord. Nous avons récupéré l'échantillon original dans l'un des filtres du déflecteur bâbord. » Répondit McKinley. « L'échantillon était en parfait état. C'est ce qui a fait sauter le pacha. Il a bondi dans le navire comme un guerrier Klingon dans un bordel Orion. Ça paraît frais mais je pense que ça n'en a que l'air. Il faut se méfier de ce qui a séjourné dans le froid de l'espace. »

- « Justement je voulais vous demander, comment avez-vous pu récupérer un aussi important échantillon. Les perturbations créées par le bâtiment auraient dû disperser celui-ci jusqu'au stade moléculaire. »

- « Avec ceci. » Répondit McKinley.

- « Une chambre symbiotique ! Vous avez fait se reproduire l'échantillon de base dans une chambre symbiotique, mais rien que pour obtenir assez de matière pour l'analyseur moléculaire il vous aurait fallu deux semaines de culture au minimum. »

- « Notre chambre symbiotique est un peu spéciale, elle est équipée d'un

générateur de champ temporel. »

- « Un GCT, mais l'utilisation de cette technologie est rigoureusement interdite dans l'espace de la Fédération. »

- « Technologie Orion. » Répondit McKinley en adressant un clin d'œil au docteur.

- « Prêt pour l'évaluation lipide. » Dit Nerney

Instinctivement McKinley, Strauss et Potter se tournèrent vers lui.

- « Et ... ? » Demanda McKinley.

- « Un instant... Confirmé... L'échantillon est hydrogéné. »

Alors que McKinley se dirigeait vers Nerney afin de vérifier ces conclusions, le docteur Potter interrogea du regard l'infirmier Strauss.

- « Hydrogéné ? »

- « La matière grasse sur le sumax. Indication d'une cuisine délicate. »

- « Je vois. » Répondit en souriant Potter alors qu'intérieurement il se sentait complètement dépassé par les événements.

De son côté, après avoir pris connaissance du résultat de l'analyse, l'infirmier chef McKinley se dirigea vers le bureau et appuya d'un geste ferme sur le contact de l'interphone.

- « Passerelle, rapport urgent pour le Capitaine. »

- « *Passerelle, j'écoute votre rapport.* »

- « Sumax sauvage aux baies de niclaq. Cuisine fine de la flotte impériale Romulienne. »

- « *Dans l'espace depuis combien de temps ?* »

- « 36 heures tout au plus. »

- « *McKinley, vous avez fait du bon travail.* »

- « Merci Capitaine. »

- « *Le Major Potter est avec vous ?* »

- « Oui, Capitaine. »

- « *Dites-lui que je veux le voir à 18 heures précises. Passerelle terminé.* »

L'interphone coupé l'infirmier chef regarda sa montre.

- « Ca aurait pris 20 jours dans n'importe quel laboratoire. Avec la GCT, 33 minutes seulement. Un tel gain de temps justifie nos entorses aux règlements étriqués de Starfleet. »

- « Je suis étonné que le Capitaine autorise de telles *entorses* comme vous dites. »

- « Vous l'avez déjà rencontré ? » Demanda McKinley

- « Non pas encore. » Répondit Potter.

- « Le pacha peut parfois être dur. Il est assez sec avec les officiers de réserve. Comme vous êtes médecin ça pourrait faire une différence. Mais soyez sur vos gardes. »

Le docteur Potter allait répondre quand le signal d'appel général retentit

dans l'infirmerie.

- « *Appel général. Fin de l'exercice d'alerte rouge. Abandonnez les postes de combat. Reprenez les quarts normaux.* »

\* \* \* \* \*

L'exercice n'était pas fini de cinq minutes que l'ascenseur de la passerelle s'ouvrait sur Munceford qui se dirigea directement vers le siège central en tendant la main.

- « Bonjour Capitaine. »

- « Je ne suis que le second. Le Capitaine reçoit le nouveau Major en ce moment. »

- « Ha ! » Répondit simplement le visiteur en promenant son regard autour de la passerelle afin de se donner une contenance après sa méprise.

- « Vous avez déjà voyagé dans l'espace ? » Demanda le second.

- « Quelques croisières protocolaires avec des hauts responsables de Starfleet Command. »

- « Dites-vous bien que ceci n'est pas une croisière protocolaire. Nous représentons la défense. Et nous sommes en situation de combat simulé. A propos, je peux voir vos lettres d'introduction ? »

- « Mes quoi ? » Demanda Munceford qui n'avait écouté que très vaguement ce que lui disait le second.

- « Vos lettres d'introduction. »

- « Mon identité a déjà été vérifiée vous savez. »

- « Je suis désolé mais le Capitaine m'a demandé de vérifier personnellement. »

- « Les voila. » Précisa Munceford en tendant au second sa plaquette d'identification.

- « Merci. »

Le second lut attentivement l'ordre de mission du consultant.

- « Notez au rapport que l'identité de Monsieur Munceford a été vérifiée. » Ajouta-il ensuite à l'intention de l'officier de service.

- « Et si je n'avais pas été en règle vous m'auriez jeté dans le vide ? » Demanda Munceford sur le ton de l'exaspération.

L'arrivée du Lieutenant Sulu évita au second de répondre.

- « Vous vouliez me voir ? » Demanda Sulu.

- « Non, pas moi, le Capitaine. »

\* \* \* \* \*

Lorsque le second et le jeune Lieutenant arrivèrent dans la salle de réunion



adjacente à la passerelle, le Capitaine Harriman, commandant du vaisseau USS-Enterprise-B prenait la *température* de son nouvel officier médical.

- « Nos méthodes d'investigation vous ont intéressé ? »

- « Oui, beaucoup. » Répondit Potter.

- « Vous avez vu comment McKinley dirige l'infirmerie. »

Potter fit oui d'un geste de la tête.

- « Vous pourrez l'aider ? »

- « Je n'en serais pas surpris. »

- « J'avais refusé qu'on remplace l'officier médical. Pourtant ils l'ont fait. »

Potter regarda fixement Harriman essayant de se persuader qu'il avait mal interprété les propos du Capitaine.

- « Je n'ai pas compris. » Demanda-t-il enfin.

- « Je ne voulais pas de médecin et ils vous ont envoyé. »

- « Vous organisez mon transfert... ou je dois m'en occuper ? Je vais attendre votre décision. » Dit Potter avant de se diriger vers la sortie.

- « Restez où vous êtes. » Ordonna celui-ci.

- « Ma demande de service actif n'avait pas spécifié ce bâtiment. » Tenta de se justifier Potter.

- « Vous n'aviez pas visé aussi haut. » Dit Harriman avant d'ajouter. « Votre uniforme n'est pas réglementaire. Changez-en. »

Sans attendre la réponse du docteur, le Capitaine Harriman se tourna vers les deux autres officiers présents et d'un signe de tête invita le second à parler.

- « Vous avez demandé le Lieutenant Sulu ? »

- « Oui. » Répondit Harriman pendant que le jeune Lieutenant s'approchait de son Capitaine et se mettait au garde-à-vous après avoir salué.

- « J'avais interdit toute approche pendant l'exercice. » Dit Harriman.

- « Oui, Capitaine. »

- « Et pourtant vous avez autorisé une téléportation. »

- « Oui, Capitaine. »

- « Expliquez-vous. »

- « A cause des perturbations créées par la nébuleuse, j'ai craint pour sa sécurité. »

- « Il avait pourtant résisté jusqu'ici. Vous avez désobéi. »

- « Les conditions exté... »

- « Vous avez ignoré mes ordres. »

- « Je peux m'expliquer. »

- « Je ne veux pas d'explication. »

Harriman se leva et se dirigea vers la sortie.

- « Je pense que vous avez agi correctement. » Dit-il alors que la porte s'ouvrait devant lui.

\* \* \* \* \*

- « Qu'est que ? » Demanda le Capitaine Harriman dès qu'il vit Munceford parler avec l'officier de sécurité de la passerelle. « Officier de sécurité, vous avez présenté cet homme à l'officier de service ? »

- « Il voulait seulement savoir quel genre d'exercice on faisait. »

- « Je ne l'ai pas permis. »

- « C'est de ma faute. » Intervient Munceford

- « Second portez cet homme au rapport. » Ordonna Harriman. « Vous, venez avec moi. » Ajouta-t-il à l'intention de Munceford. « Vous aussi docteur. »

Avant de sortir Munceford se tourna vers le second et demanda à voix basse.

- « Je ne peux pas arranger ça ? »

- « Ne vous en mêlez pas. » Répondit l'officier.

\* \* \* \* \*

Pendant quelques minutes les deux nouveaux arrivants suivirent le Capitaine Harriman jusqu'à que celui-ci les fasse entrer dans sa cabine.

Dès leur entrée un homme ou plus exactement un klingon se leva et les fixa intensément sans rien dire.

- « Commodore Pkes de la flotte impériale klingonne, Ben Munceford du service presse de Starfleet Command ainsi que Chester Potter, le nouveau médecin principal. »

- « Enchanté. » Dirent en cœur les deux hommes au klingon qui se contenta d'un vague « NuqneH » avant de se rasseoir dans le fauteuil qui gémit sous son poids.

- « Je ne pensais pas vous rencontrer Commodore. » Dit Munceford.

- « Pourquoi ? » Demanda le klingon.

- « Nous sommes à bord d'un bâtiment de Starfleet. »

- « Est-ce surprenant ? »

- « Pas si on change d'état d'esprit. Je vous associe toujours à l'escadre du général Khan. »

- « Non, à la Flotte Impériale du Haut Conseiller Gorkon. »

- « Le Commodore était un as des bâtiments d'infiltration. Un spécialiste des missions en territoire ennemi. Les différents *Oiseaux de Proie* qu'il a commandés ont détruit plus de la moitié de nos vaisseaux ravitailleurs et de leurs escortes lors du dernier conflit. » Intervint Harriman.

- « Vraiment ? » Demanda Potter.

- « Mais depuis le traité de Khitomer, nous sommes alliés. » Répondit Pkes.

- « Aussi je l'ai réclamé comme conseiller technique auprès de la Flotte

Impériale. » Précisa Harriman.

- « Capitaine, je voudrais vous parler en faveur de l'officier de sécurité. »

Dit Munceford, désirant quitter le terrain glissant de la conversation avec le Commodore Pkes.

- « Monsieur Munceford, ne remettez pas en question une infraction à la sécurité d'un membre de l'équipage. »

- « Oui, mais.. »

- « Starfleet Command veut que vous ayez une aide totale pour vos articles. Vous l'aurez. Mais ma façon de faire régner la discipline ne vous regarde pas.

Les deux hommes se défièrent du regard sans rien dire, jusqu'à ce qu'Harriman demandât à Munceford s'il avait compris.

N'obtenant pas la réponse immédiate qu'il attendait, Harriman demanda de nouveau.

- « Vous me comprenez, Monsieur Munceford ? »

- « Parfaitement Capitaine. »

- « Bien. »

Considérant l'incident comme clos, le Capitaine appuya sur la commande du large écran mural ce qui eut pour effet de faire apparaître une carte de la nébuleuse de Widmark.

- « Maintenant voici ce dont il s'agit. Vous pouvez prendre des notes Monsieur Munceford. »

Contrairement aux recommandations du Capitaine, celui-ci se contenta de croiser les bras. Une telle nonchalance de la part d'un civil eut pour effet d'irriter un peu plus le Capitaine qui poursuivit néanmoins son exposé.

- « Nous sommes dans la nébuleuse de Widmark, à mi-chemin entre les systèmes de Dnal et de Delan. Plus près de Romulus que de la Terre. »

- « L'Enterprise y a une double mission. »

- « Premièrement il fait partie de la défense de la Fédération.

Deuxièmement de la défense de la Terre contre une agression ennemie. »

- « Il est équipé pour cela de tout ce qu'il faut et peut causer plus de dommages en 10 minutes que n'importe quel autre bâtiment, qu'il soit terrien, klingon ou romulien. »

- « Mais nous sommes surtout des chasseurs à l'affût. »

- « De vaisseaux furtifs romuliens ? » Demanda Munceford.

- « Nous pistons un ennemi rusé qui se cache alors que nous sommes obligés d'agir à découvert. »

- « Il y a des bâtiments furtifs romuliens dans la nébuleuse ? »

- « Dans la nébuleuse. Non. Les perturbations qu'elle engrange sont trop fortes. Mais à périphérie, ils peuvent aller et venir. Zone Neutre ou non et nous aussi. »

- « Et contrairement à ... »

Tout en écoutant, Munceford avait sorti de sa poche un petit appareil de vue holographique et commença à prendre des photos du Capitaine Harriman et du Commodore Pkes.

- « Un peu plus tard. » Dit Harriman de plus en plus irrité par l'attitude du consultant. « Plus tard. » Répéta-il.

- « Contrairement à certaine rumeurs nous n'espionnons pas la technologie militaire de nos adversaires. Ce genre de travail... »

Depuis que le Capitaine lui avait demandé de ne pas prendre de photographie, Munceford semblait se désintéresser complètement de ce que lui disait celui-ci et se promenait dans la cabine en examinant attentivement tous les éléments de la décoration.

- « Monsieur Munceford. »

- « Oui, Capitaine. »

- « L'exposé s'adresse à vous. »

Munceford ne répondit rien, se contentant d'inviter Harriman à poursuivre d'un geste de la main.

- « Je disais que ce genre de travail revient moins cher en ressources lorsqu'il est confié à l'un ou l'autre service spécial. »

- « Les plates-formes automatiques de détection, c'est autre chose, notre avance technologique dans ce domaines rend le travail des vaisseaux d'infiltration et d'espionnage romuliens extrêmement difficile pour ne pas dire impossible. »

- « Mais cette couverture n'est pas aussi parfaite que certains politiciens de la Fédération voudraient bien le croire. Dans le parage de perturbation de forte intensité, telle que cette nébuleuse, les plates formes automatiques ne sont pas fiables, nous le savons, ils le savent, c'est la raison de notre présence ici. »

- « Je soupçonne l'état-major romulien d'avoir d'établi des bases relais pour leurs vaisseaux furtifs dans ce secteur. »

- « Ca vaut bien la peine de prendre des risques, même mortels. »

- « Vous voulez dire que vous attaqueriez des vaisseaux romuliens ? »

Demanda Munceford.

- « Docteur, vous parlez d'autres langues ? » Demanda Harriman ignorant la question du consultant.

- « Le grec, le latin, le dénébien et un peu d'orion. » Répondit Potter.

- « Simplement ? »

- « Pourquoi ? » Demanda Munceford.

- « J'ai trois experts en langue romulienne à bord. J'en voudrais davantage. »

- « Les traducteurs automatiques ne vous suffisent plus ? »

- « La technologie ne remplacera jamais l'instinct. Je veux non seulement

comprendre les mots mais également saisir l'esprit de celui qui les prononce. Surtout lorsqu'il s'agit d'un ennemi. »

- « Vous attaqueriez un vaisseau furtif romulien ? » Demanda de nouveau Munceford.

- « Le quadrant est en paix Monsieur Munceford. » Répondit Harriman avec un sourire goguenard. « C'est ce que dit la presse non ? »

- « J'ai entendu parler de vous au Grand Quartier Général de San-Francisco. »

- « Ah oui,... et que dit-on ? » Demanda Harriman.

- « Aucun membre de votre équipage n'a demandé de mutation ces cinq dernières années, personne n'a non plus démissionné, ni accepté de promotion rien que pour rester sur l'Enterprise... Pourquoi ? »

- « Ce sont des combattants professionnels de Starfleet. »

- « Ca ne répond pas à ma question. »

- « Vous ne trouvez-pas ? » Demanda Harriman.

- « Pas tout à fait. » Répondit Munceford.

- « Et bien voulez-vous que nous disions qu'ils aiment la chasse. La chasse est très excitante. »

- « Ainsi que la mise à mort Capitaine ? » Demanda le Commodore Pkes qui observait depuis plusieurs minutes l'affrontement entre Harriman et Munceford.

- « Pardonnez au Commodore son sens de l'humour. » Ajouta Harriman. « Revenons à nos moutons. Aujourd'hui nous commençons une nouvelle action. Nous chassons. La proie est un furtif romulien. »

- « Porteur -en contradiction avec tous les traités signés- de torpilles quantiques furtives. » Précisa Pkes.

- « Son code est *Grand Vert*. Nous n'avons encore vu que ses traces. Mais il est là. Où, on n'en sait rien. C'est un bâtiment de petit tonnage, prévu pour des attaques surprises, il n'a donc qu'une autonomie réduite et a besoin d'un ravitailleur. Peut-être un des cinq bâtiments de commerce romuliens qui croisent périodiquement dans les parages. Tous les cinq sont surveillés. Nous espérons obliger un de ces navires, le vrai ravitailleur, à découvrir ses batteries. Il ne nous restera alors qu'à coller au cul de la nourrice jusqu'au retour du nourrisson. »

- « Et lorsque l'enfant sera là ? » Demanda Munceford.

L'entrée inopinée de l'officier d'ordonnance du Capitaine avec un plateau repas permit à celui-ci de ne pas répondre à la question de l'officier d'information.

- « Ce sera tout Messieurs. Vous trouverez de la compagnie au carré des officiers. »

- « Je pourrais prendre rendez-vous avec vous Capitaine ? » Demanda Potter.

- « Plus tard docteur, plus tard, bonne nuit. »

- « Bonne nuit Capitaine, bonne nuit Commodore. »
- « Bonne nuit Monsieur Munceford. » Ajouta Harrison???
- « Bonne nuit Capitaine, Commodore. »

\* \* \* \* \*

Même seuls dans les coursives de l'Enterprise, Potter et Munceford n'échangèrent aucune parole avant plusieurs minutes de marche comme si l'un et l'autre craignaient qu'Harriman pût les entendre.

- « Vous vous êtes déjà senti indésirable ? » Demanda enfin Munceford une fois qu'ils eurent atteint le pont inférieur.

- « Ho, ho, je n'ai pas l'air de lui plaire en effet. » Répondit Potter faussement décontracté.

- « C'est un chasseur, il n'a que faire d'un docteur ou d'un consultant en relations publiques. »

- « C'est un professionnel. »

- « Il aime gagner. Rappelez-vous l'Oiseau de proie romulien en orbite de Khitomer. » signala Munceford.

- « Il l'a forcé à se dévoiler. » Répondit Potter.

- « Et pour cela il a été décoré. C'est l'officier le plus efficace de Starfleet. Pourtant il n'est pas passé amiral. Je me demande pourquoi ? »

Tout en devisant, ils étaient arrivés devant la porte de la cabine qu'ils partageaient. Porte que Potter franchit sans avoir répondu à son compagnon.

- « Je me le demande ? » Répéta Munceford pour lui-même en franchissant la porte à son tour.

\* \* \* \* \*

Le lendemain matin, Potter prit son premier véritable service à l'infirmerie.

Tout ce que l'Enterprise comptait d'officier médical, infirmier et même secouriste était là afin d'entendre, comme il était de tradition, son petit discours de prise en main.

- « Quoi que vous fassiez ... » Dit-il après les présentations d'usage, « ... ne minimisez pas votre importance. Restez sur le qui-vive. Nous ferons des exercices de transport les jours prochains. C'est tout. »

Bien que le docteur Potter ait fini de parler, aucun des assistants médicaux ne semblait vouloir bouger. Un silence gêné s'ensuivit entre le docteur qui ne savait que faire et les hommes qui visiblement attendaient quelque chose de lui.

- « Rompez. » Ordonna enfin McKinley aux hommes qui immédiatement retournèrent à leurs occupations.

Une fois ceux-ci sortis de l'infirmerie, Potter se leva et se dirigea vers

l'une des tables d'examen.

- « Veuillez désigner des hommes en plus... » Dit-il à l'intention de l'infirmier chef. « ... pour représenter les blessés pendant les exercices. »

- « Il faut voir cela avec le Capitaine. » Répondit McKinley. « Chaque homme a sa tâche pendant l'état d'Alerte Rouge. »

- « Ha ! Bien. On arrangera ça. » Dit Potter. « Je suis prêt pour la visite. Appelez le premier malade. »

- « Il n'y en a pas. »

- « Vraiment ? C'est un peu tôt ? »

- « Non. Les malades sont rares. »

- « Vous voulez dire que sur un effectif de 750 hommes et femmes personne n'est malade ? Pas de cafardeux, d'hypocondriaque ou de tire-au-flanc ? »

- « Pas sur l'Enterprise du Capitaine Harriman, docteur. »

- « Pas sur l'Enterprise du Capitaine Harriman ! » Répéta Potter. « Voici qui mériterait une communication à Starfleet Médical. »

A ce moment et comme pour contredire l'infirmier chef, la porte de l'infirmierie s'ouvrit.

- « NuqneH »

- « Bonjour Commodore Pkes. Vous semblez en pleine forme. »

- « Je me sens très bien. »

- « Vous n'êtes pas malade ? »

- « Je me sens très bien. »

- « Alors que puis-je pour vous ? » Demanda Potter.

- « Je connais bien la bureaucratie typiquement humaine qui prévaut à Starfleet. Je sais donc qu'une ordonnance de l'ancien médecin doit être approuvée par vous. »

- « Une ordonnance ? » Demanda Potter.

- « H'Ija » Grogna le klingon pour toute réponse.

- « Oui. » Ajouta le docteur afin de reprendre contenance devant cet immense guerrier klingon qui le fixait de ses yeux de braise.

S'approchant du terminal, Potter se mit à rechercher le dossier du Commodore.

- « Une ordonnance... Commodore Pkes... Nous y sommes... Il n'y a rien. L'ancien officier médical n'a pas dû noter l'ordonnance ou la nature de votre maladie. »

- « L'ancien docteur et moi on avait un accord. »

- « Et quel était le médicament ? » Demanda Potter.

- « Sang de Molor. »

- « Sang de Molor ! » Fit Potter surpris d'entendre parler comme d'un médicament du plus agressif alcool klingon.

- « Oui, Sang de Molor. » Répéta Pkes en tendant au docteur une flasque d'acier. « Le synthétiseur de l'infirmier est le seul à pouvoir en fabriquer. »
- « En effet, mais pourquoi en avez-vous besoin ? »
- « J'en bois trois verres par jour depuis mon entrée à l'Académie. Même pendant mes années de disgrâce, le commandant du camp de *rééducation* de Rura Penthe avait la bonté de m'en procurer. »
- « Je dois en parler avec le Capitaine. C'est lui qui vous envoie ? »
- « Désolé de vous déranger. » Répondit Pkes en tendant la main au docteur afin de récupérer la flasque.
- « Non, non, ça ira. » Dit Potter, « McKinley, voulez-vous la remplir je vous prie. »
- « Oui, docteur. » Répondit l'infirmier chef.
- « Il n'y a rien de personnel dans tout ça Commodore Pkes. » se justifia Potter. « Je dois prendre des précautions. Je veux dire... Si l'équipage l'apprenait... l'infirmier serait assiégé. »
- « Vous vous trompez docteur. » Répondit Pkes. « Pas sur l'Enterprise d'Harriman. »
- « Voici Commodore. » Dit McKinley en lui tendant la flasque.
- « Merci. » Répondit le klingon qui sortit immédiatement après.

\* \* \* \* \*

Pendant ce temps dans la salle des opérations, deux opérateurs de communication se repassaient le dernier message qu'ils avaient pu intercepter.

- « Не зная о языке империи я положил с русского языка » Récitait à haute voix le plus jeune, tandis que l'autre suivait sur son padd la transcription que lui avait donnée le traducteur automatique.
- « Je ne vois là rien d'anormal, cela correspond bien à ce que donne le traducteur. » Dit le plus jeune.
- « Repasse-le encore une fois et cette fois n'essaie pas de comprendre. Ecoute le ton. »

\* \* \* \* \*

- « Capitaine, l'officier de sécurité de l'armurerie nous signale que monsieur Munceford photographie en ce moment les rampes de lancement ROCAS. Et demande s'il doit l'en empêcher. » Dit le Lieutenant Sulu depuis la console des opérations.

- « Non, je m'en charge. » Répondit Harriman.
- Ensuite d'un geste énervé, il ouvrit l'interphone.
- « Monsieur Munceford, veuillez vous rendre sur la passerelle



immédiatement. »

Ensuite il coupa le contact sans attendre la réponse.

\* \* \* \* \*

A l'armurerie, Munceford, surpris par le ton du Capitaine et dans l'impossibilité de lui répondre, n'eut d'autre choix qu'obéir.

\* \* \* \* \*

- « Oui, Capitaine. » Dit Munceford dès qu'il entra sur la passerelle.

- « Ne prenez plus de photo des rampes de torpilles ROCAS. Elles seraient de toute façon censurées.

- « Les torpilles ROCAS sont un secret de polichinelle, bien que Starfleet n'ait jamais reconnu officiellement les avoir mises au point, tout le monde sait qu'elles existent et sont parfaitement opérationnelles. »

- « Monsieur Munceford, tant que Starfleet n'aura pas reconnu officiellement leur existence, elles n'existent pas. Même si en pratique elles constituent notre dispositif de défense numéro Un. »

- « Quelle portée ? » Demanda Munceford.

- « Suffisante. » Répondit simplement Harriman.

Les deux hommes auraient pu continuer encore longtemps leur joute verbale si un jeune Lieutenant n'avait accaparé l'attention du Capitaine.

- « Capitaine. »

- « Alors Lieutenant, vous l'avez. »

- « On l'a. »

- « Bien, bien... Lieutenant Sulu faites venir les chefs de section immédiatement en salle de réunion, Lieutenant vous venez, Monsieur Munceford venez aussi, cela vous intéressera sûrement. »

\* \* \* \* \*

Assis tout autour de la grande table, les chefs de section attendaient que le Capitaine commençât à expliquer le pourquoi de cette réunion.

- « Messieurs,... » Commença enfin Harriman. « Le dernier message intercepté du bâtiment scientifique *Kibur Novo* semblait banal. »

- « Mais le Lieutenant Berger, en vérifiant les transmissions de routine et notamment les chiffres des radiations de la nébuleuses les a trouvés faux au-delà de toute erreur possible. Ils cherchaient à nous tromper. Les transmissions des autres bâtiments se sont révélées correctes. »

- « Donc le *Kibur Novo* est le ravitailleur du *Grand Vert*. »

- « J'ai tracé une route qui doit l'intercepter vers 1700. Le furtif devrait être par ici » Continua Harriman en pointant un doigt vers la carte murale.

« Peut-être. »

- « Le ravitailleur nous conduira à lui... Peut-être. »

- « Commodore Pkes, une fois le *Kibur Novo* en vue, je compte sur vous pour me signaler tout ce qui ne serait pas *orthodoxe*. »

\* \* \* \* \*

Onze heures plus tard et conformément aux prévisions de son Capitaine, l'Enterprise avait le *Kibur Novo* en visuel.

- « Commodore Pkes ? » Demanda Harriman.

- « Le *Kibur Novo* n'a jamais été un vaisseau scientifique, il s'agit d'un ancien bâtiment classe Nartker, des chasseurs corsaires. D'après les sensors il y a à bord une grande quantité de trilitium 4. Cela est intéressant, les seuls vaisseaux furtifs de l'empire romulien à encore utiliser du trilitium 4 sont les corvettes classe Kovniq, vitesse de croisière 8.4, vitesse de pointe 8.9, mais seulement 3.9 en mode furtif, capacité de tir à grande vitesse, seul point faible mais de taille : il ne peut rester invisible que 28 heures maximum, ensuite il est impératif qu'il recycle le combustible de son générateur de champ sous peine de voir celui-ci exploser. »

A ce moment, de la proue à la poupe du *Kibur Novo*, des projecteurs de forte puissance s'allumèrent, illuminant l'immatriculation et le nom du vaisseau romulien.

- « Que font-ils ? » Demanda discrètement Munceford au Lieutenant Sulu qui se trouvait près de lui.

- « Il est de tradition, lorsque deux vaisseaux spatiaux se trouvent aussi près l'un de l'autre, d'allumer ses feux d'immatriculation en signe de paix. Etant de plus gros tonnage, c'est normalement nous qui aurions dû en prendre l'initiative. » Répondit le jeune Lieutenant.

- « On leur rend leur salut ? » Demanda le second.

- « Non. » Répondit Harriman.

A ce moment précis et comme s'il avait deviné que l'Enterprise ne respecterait pas les règles de la courtoisie, le *Kibur Novo* vidangea une partie de son plasma en direction de l'Enterprise.

- « Vous désirez toujours échanger des politesses avec les romuliens ? » Demanda Harriman au second.

- « Non Capitaine. » Répondit celui-ci alors qu'en son for intérieur, il savait que c'était son Capitaine qui avait manqué de respect au Romulien en premier.

- « Pilote, virez à gauche au 315. » Ordonna Harriman. « Doublez les postes de veille, je ne veux pas que l'enfant nous échappe lorsqu'il prendra contact avec

la nourrisse. »

- « A gauche au 315. » Répéta l'homme de barre en confirmation de l'ordre reçu.

Une fois les manœuvres effectuées, le Lieutenant Sulu quitta sa console et vint se poster à hauteur d'Harriman.

- « Capitaine ? » Lui demanda-t-il à voix basse.

- « Oui Lieutenant. »

- « Cette route nous rapproche dangereusement du centre de la nébuleuse. Notre potentiel de défense va s'en retrouvé amoindri. »

- « Et alors ? »

- « En changeant de cap de 4 ou 5 degrés nous serions mieux protégés. »

- « Si je commandais un paquebot, ce serait une excellente idée. » Répondit Harriman qui devant le manque de réaction du Lieutenant poursuivit.

- « Quelle est notre mission Lieutenant Sulu ? »

- « Trouver un bâtiment romulien potentiellement hostile. »

- « Et si vous étiez aux commandes de ce vaisseau romulien et que vous sachiez que l'Enterprise est à vos basques, vous feriez quoi ? »

- « Je me cacherais à la lisière de la nébuleuse. »

- « Disons que le Capitaine romulien soit du même avis, à quelle distance ? »

- « 5 unités. »

- « 5 unités ? Eh bien faites-le. Et faites une série de sondages actifs. »

- « Toutes les 15 minutes ? » Demanda Sulu.

- « Pourquoi toutes les 15 minutes ? » Demanda Harriman à son tour. « Pour que les romuliens s'exercent ? Soyez moins prévisible ! Laissez faire le professeur Sarlack, lui au moins il connaît son travail et ses coups de sonde seront intelligents, imprévisibles. »

- « A vos ordres. » Répondit Sulu en quittant la passerelle la tête basse.

Une fois celui-ci sorti, ce fut au tour du second de s'approcher du Capitaine Harriman.

- « Vous me trouvez trop dur avec lui ? » Demanda immédiatement Harriman.

- « Non, Capitaine. »

- « Allez, dites-le que je suis trop dur. »

- « Vous devriez l'encourager de temps en temps. »

- « Pourquoi ? »

- « Il fait tant d'efforts. »

- « C'est vrai. »

- « Vous allez le pousser à l'erreur. »

- « Quoi ? »

- « Vous êtes sur son dos depuis notre départ. Il serait temps que vous arrêtiez un peu. »

- « Vous croyez ? » Demanda Harriman.

- « Oui. Il est nerveux. Calmez-vous, il n'en travaillera que mieux. C'est mon opinion, faites-en ce que vous voudrez. » Répondit le second.

- « Vous êtes pire qu'une vieille mère poule. Vous le protégez ? » Demanda le Capitaine en souriant.

- « Je l'aime bien. C'est un bon gars. »

- « Il fera un bon officier un jour. »

- « Nous sommes d'accord. »

- « A condition qu'il n'espère plus être applaudi chaque fois qu'il exécute un ordre. Il n'arrive pas à oublier qu'il est le descendant d'une lignée d'officiers navigateurs qui ont largement contribué à la renommée de la Fédération, ni qu'il fut le champion de la ligne sportive à l'Académie, vedette de football, le plus aimé, le plus populaire. C'est ce qu'il veut encore. Pour le mettre au pas il faut s'acharner contre lui. »

- « Oui, s'il en réchappe. »

- « Si je frappe trop fort dites-le moi. »

- « J'essaierai. »

- « C'est du travail d'être une brute. »

- « J'admire votre façon de faire, sans effort apparent. A croire que ça vous est naturel. » Dit le second en souriant à son tour, avant de retourner à l'arrière de la passerelle vérifier le tableau d'ingénierie.

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis la rencontre avec le *Kibur Novo* et rien n'était venu troubler le calme apparent qui régnait sur la passerelle.

Ainsi donc le Capitaine, lorsque le docteur Potter demanda à le voir, laissa la place au second et se rendit dans sa cabine devant laquelle l'attendait déjà le docteur.

\* \* \* \* \*

Assis face à face à la table de travail, le Capitaine Harriman et le docteur Potter discutaient de la meilleure façon d'optimiser le département sanitaire de l'Enterprise.

Enfin plus exactement le Capitaine faisait des efforts surhumains pour conserver son calme face au babil du médecin chef.

- « Etant donnés vos buts, votre méthode et vos besoins, j'aimerais vous soumettre un projet. Je me suis dit *Chester, quelle contribution peux-tu apporter à ce vaisseau ?* »

- « Chester ? »

- « Oui. Si l'Enterprise ne s'adapte pas à l'homme, il faut que l'homme s'adapte à l'Enterprise. »

- « Posez ça là. » Dit Harriman à son ordonnance qui venait d'apporter un

plateau sur lequel fumait un plein pot de raktajino.

- « J'ai raisonné dans ce sens et j'ai trouvé ce qu'il nous fallait. »

- « Bien. » Répondit Harriman en se servant une tasse du noir breuvage.

- « J'ai observé les hommes de l'Enterprise. La plupart restent assis sur leur séant toute la journée. »

Immédiatement Harriman posa la tasse qu'il venait de prendre et foudroya le docteur du regard.

- « Pardon ? »

Celui-ci ne comprenant pas qu'il venait de vexer le Capitaine continua de plus belle.

- « Comprenez-moi, par nécessité, le travail à bord est sédentaire. J'ai pensé qu'un programme de culture physique serait le bienvenu. Corps tonifiés, entraînés, développés, plus d'avachissement. Les hommes seraient en pleine forme. »

Et pendant que le docteur parlait, parlait, le Capitaine sentait monter le moment où, n'y tenant plus, il l'éjecterait de sa cabine.

- « La solution... » Continuait le docteur, « la solution des exercices isométriques vulcains. »

- « Comment dites-vous ? » Demanda Harriman.

- « Je vais vous montrer. » Répondit Potter en se levant. « Ca se fait par tension. Tension, repos. Tension, repos. Tension, repos. Tension, repos... »

Le Capitaine regardait maintenant Potter contracter et relâcher ses muscles au rythme des « Tension, repos. » en se demandant si le docteur ne se moquait pas tout simplement de lui.

- « ... Tension, repos. Tension, repos. On peut le faire n'importe où. »

Et au docteur de continuer sa démonstration en s'aidant cette fois-ci du rebord de la table.

- « ... Tension, repos. Tension, repos. Tens... »

- « J'ai compris l'idée. C'est tout ? » Demanda Harriman.

- « Tout le programme. »

- « Oui. »

- « Il reste deux choses essentielles. »

- « Ah ! »

- « La santé mentale. Il faudrait introduire la thérapie de groupe et le conseil individuel. Pour un équipage c'est primordial. L'isolement, l'éloignement de sa planète, de son peuple, de sa famille. C'est ça le pire pendant ces longues missions. Pour tout ça l'exercice aidera. »

- « Je vois. »

- « Le troisième point c'est la nutrition. J'ai pensé qu'on pourrait améliorer le régime des hommes en ajoutant un supplément de protéines, des aminoacides, de la lécithine aux programmes des synthétiseurs en fonction de l'organisme de

chacun bien entendu. Enfin, des choses comme ça. »

- « Vous avez terminé ? » Demanda Harriman, pressé de voir le docteur quitter sa cabine.

- « Nutrition, santé mentale, exercice. Oui, c'est tout ce que j'avais en tête. » Répondit Potter visiblement satisfait de lui.

- « Vous avez quitté Starfleet quand ? » Demanda Harriman.

- « Vingt ans dans la réserve ce n'est pas quitter Starfleet. »

- « Je crains que si. Regardez l'Enterprise. Il est équipé comme vous n'auriez jamais rêvé que le soit un jour un bâtiment de la flotte lorsque vous avez quitté le service actif. »

- « Je ne comprend pas. » Dit Potter. « Mes suggestions sont-elles démodées ou rejetées ? »

- « Les deux. »

Le docteur Potter maintenant complètement abattu ne sut que répondre.

- « Continuez quand même vos efforts docteur. N'abandonnez pas le bâtiment. » Voulut conclure le Capitaine en donnant une tape amicale mais terriblement condescendante sur l'épaule du vieux docteur.

Mais celui ne comptait pas en rester là et reprit la parole.

- « Capitaine, j'ai été médecin sur différents vaisseaux civils ou militaires et c'est la première fois que je me sens étranger au sein d'un équipage. Alors je vous le demande, quelles sont mes attributions et qu'attendez-vous de moi ? »

- « Ca dépend. »

- « De l'officier ou de l'homme que je suis. »

- « Pourquoi avez-vous quitté la vie civile après tant d'années, et repris du service. »

- « La réponse est évidente. »

- « Quand on connaît votre histoire, c'est en effet évident. Vos épouses, vos divorces. Trois, n'est-ce pas. Votre poste à l'institut de recherche, votre clientèle privée, rien n'allait. Alors vous avez décidé de revenir ici quelques temps. »

L'attitude du docteur Potter qui tête basse se dandinait d'un pied sur l'autre prouvait au Capitaine qu'il avait vu juste.

- « Des gens comme vous il y en a dans toutes les branches de Starfleet. Je ne les aime pas. »

- « Oui... Je vois. » Répondit Potter. « Je vais être exilé à l'infirmerie à trier les ordures des filtres du déflecteur. »

- « Je regrette, j'ai du travail. »

- « Capitaine. » Ajouta Potter avant de sortir de la cabine. « Capitaine, vous me refusez ma chance. Même si je dois échouer je la veux. »

- « D'accord. » Répondit Harriman en se dirigeant vers son bureau et son terminal d'où il commença à transférer une série de documents sur une plaquette

mémoire.

- « Etudiez ça. Vous avez du retard à rattraper. L'Enterprise est un vaisseau compliqué aussi solide qu'une boule de savon. En dehors de la salle des machines, tout est en composé léger. La seule chose qui l'empêche de se volatiliser, ce sont les boucliers. Ils tiennent, nous vivons; ils cèdent et au moindre coup, c'est fini. Alors vous voyez, une infirmerie et un médecin ne peuvent guère nous être utiles. Malheureusement. Vous comprendrez mieux quand vous aurez assimilé ça. » Dit Harriman en donnant la plaquette au docteur.

Le docteur allait le remercier lorsque l'alerte retentit.

- « *Alerte rouge. Alerte rouge. Alerte rouge.* »

L'ordinateur n'avait pas encore fini de prévenir l'ensemble de l'équipage que le Capitaine Harriman avait déjà laissé là le docteur afin de se précipiter sur l'interphone de sa cabine.

- « Qu'est-ce qui se passe ? »

- « *Capitaine. Un vaisseau non identifié de petite taille se dirige droit vers nous.* »

- « J'arrive. »

\* \* \* \* \*

Contrairement à ce qui se passerait sur un autre vaisseau, le Capitaine Harriman ne se dirigea pas vers la passerelle de l'Enterprise mais vers le laboratoire du professeur Sarlack.

Le professeur Sarlack était le seul Vulcain à bord, les autres, tous les autres, avaient petit à petit demandé leurs mutations vers d'autres vaisseaux de la flotte.

Ceci avait bien entendu provoqué une enquête du service du personnel de Starfleet Command, toujours soucieux qu'aucun foyer de xénophobie ou de racisme ne puisse se développer.

L'enquête n'avait rien donné, tous les vulcains interrogés avaient sensiblement déclaré la même chose. Qu'ils n'avaient jamais subi aucune pression, aucune discrimination, aucune menace de la part du Capitaine ou des hommes d'équipage mais que se trouver en présence d'humains aussi débordant d'émotions affaiblissait leur propre contrôle mental.

Sarlack était quant à lui une exception. En tant que plus grand spécialiste en détection de la Fédération, il avait trouvé fascinante cette obsession de l'équipage pour la chasse qui non seulement lui donnait un parfait terrain de recherche comportementale mais surtout lui laissait le champ libre pour toutes les expérimentations possibles et imaginables dans le domaine de la détection.

Le local dans lequel le professeur Sarlack s'était installé était, hormis la salle des machines et les hangars à navettes, le plus grand du vaisseau et malgré

cela, il était difficile de s'y déplacer tant il abritait d'instruments divers.

Au centre de la pièce, le docteur Sarlack flottait librement dans un champs anti-gravique, il ne faisait rien, ne disait rien, ne semblait même pas vivant. Il avait de plus la tête complètement enfoncée dans un casque métallique d'où sortait une multitude de fibres optiques reliées à une multitude d'instruments et de consoles dispersés autour de lui.

- « Un vaisseau non identifié même s'il est de petite taille représente un danger. C'est pourquoi j'ai fait sonner l'alerte. Que le Capitaine soit là ou pas. »  
Disait le Lieutenant Sulu à l'un des assistants du professeur Sarlack.

- « Qu'est-ce qu'il y a ? » Demanda Harriman dès son entrée dans le laboratoire.

- « Un vaisseau non identifié sur le Sarlack. On le donne à 40 point 5 de nous. »

Harriman leva la main afin d'imposer le silence et se dirigea vers la console principale du laboratoire, celle reliée directement au professeur Sarlack.

- « Professeur, c'est Harriman. » Dit-il après avoir ouvert le canal de communication.

- « *Capitaine, je suis heureux de vous entendre.* »

- « Vous avez détecté quelque chose. »

- « *J'ai en effet détecté quelque chose d'insolite, mais il s'agissait d'une erreur.* »

- « Une erreur ? » Demanda Harriman.

- « *Le vaisseau inconnu n'est qu'une sonde à la dérive. J'ai bien peur que la proximité de la nébuleuse ait considérablement amoindri l'efficacité de mon réseau de détection.* »

- « Une sonde ! Où se trouve-t-elle ? »

Sans avoir à bouger le moindre muscle, Sarlack envoya par l'intermédiaire de l'interface cérébral du casque qu'il portait une impulsion mentale qui eut pour effet d'afficher le diagramme tactique de la nébuleuse sur la console.

- « *Au 186. Distance 41 point zéro.* »

- « Une sonde ? Le *Kibur Novo* est à plus de 200 unités de nous et dans la direction opposée. Pas d'autre vaisseau dans ce secteur. Alors... »

- « *Grand Vert ?* »

- « Sarlack essayez d'extrapoler son point d'origine. Vite »

- « *Avec joie Capitaine.* »

\* \* \* \* \*

Pendant les heures qui suivirent, rien ne se passa, l'Enterprise continuait à naviguer parmi les tourbillons gravifiques, les décharges d'énergie statique, les orages ioniques, les micro-singularités, enfin dans ce qui faisait l'ordinaire de



cette zone bien particulière de l'espace qu'était la nébuleuse de Widmark.

- « *Sarlack pour la passerelle.* »

- « Professeur avez-vous du nouveau pour moi ? »

- « *Je peux maintenant vous dire d'où la sonde a été lancée. Mais je ne peux vous promettre que Grand Vert s'y trouve encore.* »

- « Vous en êtes certain ? »

- « *Certain Capitaine. Tout concorde.* »

- « Je vous remercie Sarlack, tenez-moi au courant s'il y a de nouveaux développements. »

- « *Avec plaisir Capitaine. Sarlack terminé.* »

- « Pilote, calculez un cap d'interception et vitesse maximum. »

- « A vos ordres, Capitaine. »

Dans le libre espace l'Enterprise n'aurait pas mis plus d'une minute à atteindre sa nouvelle zone de patrouille. Il lui fallut en réalité plus de trois heures, trois heures de navigation en zig-zag, de tours et de détours et le tout à vitesse sub-luminique. Trois heures pendant lesquelles le Capitaine Harriman n'en finissait pas de se tourner et se retourner sur son siège.

- « *Capitaine, j'ai un écho.* »

- « Où ? » Demanda Harriman.

Demande inutile, puisque précédant les désirs du Capitaine, le professeur envoya depuis son laboratoire le schéma tactique du secteur sur l'écran central de la passerelle.

- « *Juste au centre. Vous le voyez.* »

- « Oui, nous le voy... Non, il disparaît... Il vient de passer en mode furtif. »

- « *Je confirme Capitaine.* »

- « Commodore, vous avez eu le temps de faire un relevé ? » Demanda ensuite Harriman à Pkes.

- « Oui, il s'agit bien d'un classe Kovniq. »

- « Alors nous le tenons. » Dit Harriman qui entretemps s'était levé et approché du guerrier klingon.

- « *Détection active en batterie. Alerte Rouge. La chasse commence.* »

Ordonna-t-il ensuite après avoir donné une tape virile sur l'épaule du Commodore Pkes qui, contrairement à ce que l'on pouvait attendre d'un guerrier klingon, ne semblait pas partager l'enthousiasme du Capitaine.

- « *Détection active en batterie.* » Confirma le Lieutenant Sulu pendant que dans tout le vaisseau les sirènes de l'Alerte Rouge retentissaient une fois encore.

- « *Capitaine, écho localisé à deux degrés bâbord, distance point deux cinq.* » Envoya le professeur Sarlack depuis son laboratoire.

- « Bravo professeur, continuez. »

- « *Quatre degrés. Distance point deux six en augmentation. Ouverture.*

*Echo confirmé. C'est bien un furtif. »*

- « On l'a. Second, quelle est sa position par rapport au front de la nébuleuse ? » Demanda Harriman.

- « Une unité, cent douze à l'intérieur de la zone contrôlée par la Fédération. »

- « Bien... Bien... Très bien. »

- « Et maintenant ? » Demanda Pkes.

- « Tactique. Intégrez tous les éléments de visée dans le système ROCAS. » Ordonna Harriman en guise de réponse.

- « ROCAS en alerte. » Répondit l'officier en charge de l'armement.

- « Pilote, coupez sa fuite vers la Zone Neutre. »

- « A vos ordres. »

- « Communication, un relais vers Starfleet et transmettez immédiatement ce message : *Message à Starfleet Command, hostile repéré à proximité immédiate de la nébuleuse de Widmark. Type bâtiment de première frappe romulien classe Kovniq. Cent douze unités à l'intérieur, je répète à l'intérieur de l'espace de la Fédération. Demande autorisation forcer bâtiment ennemi à se dévoiler et l'escorter en Zone Neutre.* »

- « Je transmets immédiatement Capitaine. »

- « Commodore vous m'avez bien dit que les classes Kovniq ont une autonomie maximum de 28 heures en mode furtif ? »

- « C'est cela. »

- « Opération, un chrono dans le coin gauche du grand écran en permanence. »

- « Chrono à l'écran. » Répondit le Lieutenant Sulu. « Capitaine, monsieur Munceford sur l'interphone. »

- « Qu'est-ce qu'il veut donc encore ? » Demanda Harriman avant de faire signe au Lieutenant de faire la liaison. « Ici le Capitaine. »

- « *Cette alerte, c'est encore un exercice ? Cela va durer combien de temps ? Je suis bloqué dans le hangar numéro trois. J'aimerais finir ma visite.* »

- « Ce n'était pas mon intention. Profitez-en pour visiter le hangar de fond en comble. »

- « *Ce n'est pas très gai en bas. J'allais justement sortir lorsque vous avez sonné l'alerte. Les portes sont bloquées et je n'ai pas le niveau de sécurité requis pour forcer le passage.* »

- « Le hangar numéro trois est une zone de sécurité maximum, il vous offre un refuge bien supérieur aux coursives du pont sept. Il est donc normal que l'ordinateur vous y confine. Vous êtes un civil non entraîné et nous nous devons d'assurer votre sécurité. » Répondit Harriman en souriant. « Ce qui est triste par contre c'est que vous venez de manquer une belle photo. Dommage. La vue d'un vaisseau romulien violant les accords de paix dans l'espace de la Fédération était

palpitante ! Nous avons pris des clichés. Je vous en donnerai une copie. Harriman terminé. »

- « *Merci.* » Eut juste le temps de répondre Munceford avant que la communication n'ait été coupée.

- « Lieutenant Sulu, d'ici une demi-heure débloquez l'accès aux hangars et priez monsieur Munceford de me rejoindre. »

- « Oui, Capitaine. »

- « Second, je serai chez le professeur Sarlack, à vous la passerelle. »

\* \* \* \* \*

- « Alors Sarlack. » Demanda Harriman.

- « *Grand Vert* est toujours là immobile. » Répondit le vulcain par l'intermédiaire de la console centrale de son réseau de détection.

- « Son Capitaine aime rester invisible. » Ajouta le Commodore Pkes qui avait suivi le Capitaine depuis la passerelle.

- « Pourquoi il ne gagne pas le large ? » Demanda Harriman.

- « Il attend. »

- « Vous croyez ? »

- « Il se demande comment vous avez réussi à le débusquer, alors profitant de sa petite taille, il s'est placé plus près de la nébuleuse que vous ne pourrez jamais approcher avec l'Enterprise et fait le mort. »

- « Capitaine. Monsieur Munceford est devant la porte du labo. » Annonça l'assistant du professeur Sarlack.

- « Faites-le entrer. »

L'assistant déverrouilla la porte.

- « Bonjour Monsieur Munceford, vous avez fini l'inspection du hangar ? »

- « Oui, Capitaine, très instructive. »

- « J'en suis ravi. »

- « Capitaine, j'ai la réponse de Starfleet Command. » Dit le Lieutenant Sulu en venant de la passerelle.

- « Parfait, lisez. »

- « *Suite à votre message 121, ne prenez aucune décision autre que dépistage jusqu'à nouvel ordre. Cette passivité est dictée par grave situation politique.* »

Visiblement le message ne correspondait pas à ce que le Capitaine attendait.

Le visage déconfit il se tourna vers le Commodore Pkes qui arborait maintenant un petit sourire qui pouvait tout dire ainsi que son contraire.

- « *Contact à 301 degrés. Distance point un huit.* » Fit la voix de Sarlack qui n'avait pas entendu le message de Starfleet Command.

Autour de la table de travail du laboratoire Pkes, Munceford et Sulu se regardaient sans rien dire. Tous attendaient la réaction du Capitaine Harriman à la réponse de Starfleet Command.

Ce fut le Lieutenant qui craqua le premier et rompit le silence en tendant le padd contenant le message à Harriman.

- « Capitaine ? »

Harriman arracha le padd des mains du Lieutenant sans rien dire.

- « Vous voilà dégagé d'une situation dangereuse. » Dit Pkes.

Harriman ne répondit toujours pas, contemplant la réponse de Starfleet Command comme s'il avait du mal à y croire.

- « Restons-nous en Alerte Rouge ? » se risqua enfin à demander le Lieutenant Sulu.

Toujours pas de réponse d'Harriman.

- « Capitaine, devons-nous maintenir l'Alerte Rouge ? »

Toujours silencieux, Harriman se dirigea vers la console principale du laboratoire en se passant la main sur le visage.

- « Non, retour à la normale. » Dit-il enfin.

- « A vos ordres Capitaine. » Répondit Sulu bien heureux d'avoir une raison de retourner à la passerelle.

- « *Contact à 34 degrés, distance point trois sept.* »

\* \* \* \* \*

Le compteur du grand écran de la passerelle indiquait maintenant 1231.  
12 heures 31 minutes que le vaisseau romulien s'était caché derrière son écran d'invisibilité.

12 heures 31 minutes que l'Enterprise le suivait à distance.

12 heures 31 minutes que le Capitaine Harriman pestait d'être comme cela bridé par les ronds de cuir de l'amirauté.

- « Capitaine, message de Starfleet Command. » Dit l'officier Com en s'approchant avec prudence.

- « Lisez-le moi. » Ordonna Harriman.

- « C'est que ... » Répondit l'officier mal à l'aise.

- « Quoi il est trop long ? » Demanda Harriman sur un ton agressif.

- « Non, Capitaine. A vos ordres. Le message dit : *Attendez.* »

- « Attendez ! »

- « Oui, Capitaine. C'est ce qui est écrit. » Répondit l'officier qui battait déjà en retraite vers la console de communication.

- « Attendre, attendre, toujours attendre, et attendre quoi ? Que la moitié du quadrant soit sous domination romulienne ? » Marmonna Harriman.

- « Professeur Sarlack. Pas de changement de cap du furtif ? »

- « *Aucun Capitaine.* » Répondit le vulcain depuis son laboratoire.
  - « *Merci. Terminé.* » Dit Harriman avant de s'adresser au second. « *Qui a vu ça ?* »
  - « *Uniquement les personnes présentes ici.* » Répondit le second.
  - « *Que l'équipage n'en sache rien.* »
  - « *Un bonbon ?* » Proposa Harriman à Munceford qui s'était approché du Capitaine et de son second.
  - « *Non merci.* » Répondit le consultant en relations publiques.
  - « *J'ai lu qu'au début de la marine à voile sur terre, les officiers fumaient la pipe. Heureusement que cette traditions ne s'est pas perpétuée, sinon à l'heure actuelle j'aurais déjà mangé le tuyau de celle-ci.* » Dit Harriman pour essayer de donner le change face à Munceford.
- Seulement celui-ci ne se laissa pas abuser et continua à regarder le Capitaine sans rien dire.
- « *Les idiots. Ils ne savent pas qu'on l'a coincé ?* » Pesta Harriman.
- Tout en se parlant à lui même, le Capitaine s'était levé et marchait maintenant de long en large sur la passerelle.
- « *Ils ont pourtant eu tous les rapports. Comment peuvent-ils ne pas le savoir ?* »

\* \* \* \* \*

Quatre heures s'étaient écoulées depuis le dernier message de Starfleet Command et bien que rien ne soit venu changer un tant soit peu la situation, la tension nerveuse était retombée sur la passerelle.

- « *Sarlack au Capitaine.* »
- « *J'écoute.* »
- « *Grand Vert change de route. Cap au 55, dérive à droite. Il tourne à droite. Nouveau cap. Il a arrêté ses moteurs et se laisse porter par les courants magnétiques* »
- « *Suivez-le. Ne le lâchez pas.* »
- « *Capitaine, il vient de passer la frontière de la Zone Neutre.* » Annonça le Lieutenant Sulu depuis la console d'opération.
- « *Parfait... Il doit croire que c'est fini.* »
- « *Ca ne l'est pas ?* » Demanda Pkes.
- « *Non.* » Répondit Harriman. « *Sûrement pas.* »
- « *Cap 70 degrés. Vitesse point zéro six, dérive à droite. Nouveau cap 80.* » Continuait d'énoncer Sarlack dans l'interphone.
- « *Professeur Sarlack, vous allez vous esquinter. Demandez à votre assistant de vous remplacer.* »
- « *Impossible Capitaine. Je suis vos yeux et vos oreilles. Nouveau cap 92.* »

*Au fait Capitaine savez-vous que j'ai réussi à déterminer avec précision plusieurs poches de gaz métréon dans la nébuleuse. Les pirates Orions payeraient une fortune pour de tels renseignements. »*

- « Pour l'instant professeur tenez-vous en à la détection des vaisseaux ennemis. Mais merci quand même. Harriman terminé. »

Une fois l'interphone coupé le Capitaine fit signe au second de s'approcher.

- « Pourquoi Grand Vert reste-t-il camouflé ? » Demanda Harriman. « Il y a plus de 18 heures qu'il est invisible, si les renseignements du Commodore Pkes sont corrects et je n'ai aucune raison d'en douter, son bouclier d'invisibilité doit commencer à saturer. Logiquement maintenant qu'il est en sécurité il devrait s'enfoncer dans la *Zone Neutre* et vidanger, or contre toute attente il reste à la lisière. »

Le second ne dit rien, se contentant d'approuver d'un signe de tête.

- « S'il espère nous voir partir, il risque d'être déçu. »

\* \* \* \* \*

Deux heures plus tard, la situation n'avait pas évolué.

Depuis son siège, Munceford contemplant le Commodore Pkes immobile en retrait des autres officiers de la passerelle.

- « Plutôt monotone, hein ! » Dit Harriman en s'approchant.

- « Comment fait-il ? » Demanda Munceford en pointant du doigt le klingon.

- « Il n'est pas vraiment avec nous. Il est là, dehors, dans le vaisseau romulien. Bonne nuit Monsieur Munceford, il est temps que je prenne un peu de repos, et vous aussi. »

- « Capitaine. Peut-on avoir un entretien ? »

- « Il est un peu tard. »

- « Ça ne prendra que quelques minutes. »

- « Bien venez. »

\* \* \* \* \*

- « Que peut ressentir le Commodore ? » Demanda Munceford alors qu'ils étaient encore dans les coursives du vaisseau.

- « Pourquoi ne lui demandez-vous pas ? »

- « Je veux votre avis ? »

- « C'est un ancien officier commandant de vaisseaux furtifs qui a mené maintes actions contre la Fédération et Starfleet, dont certaines avec l'appui des romuliens. Maintenant il est obligé d'aider ses anciens ennemis à capturer ses anciens amis. Alors bien que devenu chasseur, son cœur reste avec la proie. Il attend qu'on s'approche. »

- « Qu'on s'approche pour la curée vous voulez dire ? » Demanda Munceford alors que tous deux entraient maintenant dans la cabine du Capitaine.

- « Monsieur Munceford... Mettons-nous bien d'accord. »

- « Oui ? »

- « Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas... Est-ce bien clair ? »

- « J'essaierai. »

- « Bien. Asseyez-vous. »

- « Ce n'est peut-être pas le moment. Vous êtes fatigué. » Dit Munceford.

- « Ce moment en vaut un autre. Asseyez-vous. » Répondit Harriman.

Comme si le fait de s'asseoir en premier l'avait mis en infériorité, Munceford attendit que le Capitaine se fut installé avant de s'installer à son tour.

- « Mais avant que vous n'ouvriez le feu, j'aimerais vous poser une question. » Ajouta Harriman.

- « Allez-y. » Répondit Munceford.

- « Pourquoi avoir choisi l'Enterprise. »

- « Je n'ai pas choisi le bâtiment mais son Capitaine, vous. »

- « Oh ! Pourquoi moi ? »

- « Vous semblez intéressant. »

- « Intéressant ! Qu'est-ce qui vous a donné cette idée ? »

- « J'ai vu une interview de vous après l'affaire de Khitomer. J'y ai vu une chose rare. Un individualiste. Un homme qui ose dire ce qu'il pense. C'était provoquant et intéressant. » Répondit Munceford.

- « Je comprends. » Dit Harriman en riant. « Avec cette petite flatterie, vous espérez m'extorquer des déclarations imprudentes ? »

- « Je n'y avais pas pensé, mais si vous en parlez. »

- « Je m'excuse de paraître cynique mais je sais ce que les civils préfèrent. Le sensationnel à la vérité. »

- « Cette généralisation ne vaut que d'un côté de la barrière. » se défendit Munceford.

- « Vous avez raison. » Répondit Harriman en riant de plus belle. « J'ai toujours voulu rencontrer une exception. Ce pourrait être vous. »

- « Merci... Je vous remercie pour mes condisciples civils et moi-même. »

- « Pas de quoi. »

- « Un bonbon ? » Demanda Harriman en présentant la célèbre boîte de friandise verte qui trônait depuis toujours sur le bureau du Capitaine.

De nouveau Munceford fit non de la tête.

- « L'équipage collabore bien avec vous ? »

- « Oui. »

- « Il ne vous manque rien ? »

- « Rien du tout. »

- « Si vous voulez quelque chose, demandez-le. »

- « A propos de l'interview ? »

Surpris par la question, le Capitaine reposa le caramel andorien qu'il s'apprêtait à mettre en bouche et regarda Munceford droit dans les yeux.

- « Que voulez-vous savoir ? »

- « Un détail m'a intrigué. Un détail personnel concernant votre carrière. »

- « Je ne veux pas en parler. »

- « J'ai découvert ... »

- « Qu'avez-vous découvert ? » L'interrompt Harriman.

- « Rien de déshonorant. Loin de là... Mais il est curieux que juste après l'incident de Khitomer, on ait oublié de vous nommer amiral. Y aurait-il un rapport ? »

- « Non. »

- « A l'époque, personne n'avait osé faire de déclaration. Sauf vous. Vous avez été franc. Même critique. Vous préconisiez la force. »

- « C'est votre interprétation. »

- « Je ne crois pas... Starfleet Command a pu s'en irriter et vous n'êtes pas passé amiral. »

- « Voilà. C'est ça même. L'exemple flagrant de la façon donc les civils interprètent les faits. » Répondit Harriman d'une voie tranchante.

- « Vous avez été clair. »

- « Je n'ai rien déclaré qui ne soit conforme à la politique de la Fédération. »

- « Et par rapport à vos idées personnelles ? » Demanda Munceford.

- « Je n'en ai pas. »

- « Les militaires doivent-ils se mêler de politique ? »

- « Je n'ai pas dit ça. »

- « Dans la situation actuelle où Starfleet Command vous ordonne d'attendre, votre réaction montre votre désaccord. »

- « Vous déduisez encore... Vous m'interprétez... Et vous avez tort... Complètement tort. »

- « J'essaie seulement de clarifier vos vues. Si vous pouviez m'aider. »

- « Je vais vous donner mon point de vue. »

Harriman se leva avant de continuer.

- « D'abord admettez que je ne suis pas idiot. J'aime mon métier et je ne veux pas le compromettre. Il exige plus que tout autre métier. Il demande aussi une grande loyauté. Je suis un patriote démodé prêt à détruire tout ennemi pour sauvegarder un idéal de vie, son idéal de vie. Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ? »

- « Jusqu'où iriez-vous ? »

- « Jusqu'au bout. »

- « A un acte de guerre ? »



- « Je n'ai pas dit ça. »  
- « Vous l'avez laissé entendre. »  
- « Non, c'est vous. Moi je n'ai rien dit. »  
- « Vous pourriez faire une déclaration sur l'action où vous vous êtes engagé ? Son but, etc.... »  
- « Certainement... Notre but est d'empêcher par la menace l'ennemi d'agir. »  
- « Une véritable menace ? » Demanda Munceford.  
- « Nous ne bluffons pas. » Répondit Harriman.  
- « Mais vous êtes sûr que rien n'arrivera. »  
- « Si l'action préventive réussit, il n'y a pas d'agression. »  
- « J'avoue que de toute façon ça sonne bien. »  
- « Merci de votre approbation. » Ricana Harriman.  
- « Maintenant veuillez m'excuser mais je dois travailler. » Ajouta-t-il afin de mettre fin à la discussion.  
- « Merci pour l'interview. » Dit Munceford comprenant parfaitement le message.  
- « Ça a été des plus stimulants. »  
- « Pour moi aussi. »  
Mais alors que Munceford se dirigeait vers la porte, Harriman le rappela.  
- « Monsieur Munceford. »  
- « Oui Capitaine. »  
- « Je n'ai pas dit : *S'approcher pour la curée.* »  
Et sans rien ajouter Munceford franchit le pas de la porte qui se referma immédiatement derrière lui.  
Une fois le consultant sorti, le Capitaine Harriman s'assit l'air dubitatif à son bureau.  
- « Que cherche-t-il à faire ? » se demandait-il.

\* \* \* \* \*

*Harriman regarda l'ex-commandant Klingon méditatif dont le cœur était avec l'ennemi.*

*Il dit laconiquement : « Son cœur reste avec la proie. »*

*Le vaisseau romulien est invisible depuis 20 heures. D'après le Commodore Pkes, il va bientôt devoir impérativement vidanger ses réservoirs sous peine d'exploser.*

*Je n'ai pas pu apprendre de l'équipage ou d'Harriman si maintenir le vaisseau romulien invisible 20 heures était une simple manœuvre ou un traitement cruel.*

*Personne ne parle. Tout le monde collabore, mais personne ne parle.*

*Sauf...*

Munceford laissa la dernière phrase de son futur article en suspens. Le docteur. Voilà la solution. Le docteur. Lui il parlera.

Déposant le padd sur lequel il travaillait, il se leva, sortit de sa cabine et se dirigea directement vers les quartiers de l'officier médical en chef.

\* \* \* \* \*

- « Comment ça va ? » Demanda Munceford dès son entrée dans la cabine du Major Potter.

Celui-ci leva la tête du padd que lui avait remis la veille le Capitaine Harriman.

- « Très bien. Et vous ? »

- « Ça va. »

- « Et si on s'éjectait de l'Enterprise ? » Demanda Potter, un rien découragé par la lecture rébarbative des manuels de spécifications du vaisseau ce qui fit rire Munceford.

- « Il fait froid dehors. »

- « Je bous si fort que je ne le sentirai pas. »

- « Ça va si mal ? »

- « Très mal, vous pouvez le dire... » Le docteur se leva et commença à faire les cents pas dans sa cabine. « Qu'est-ce que je fous là à faire mes devoirs ? » Dit-il en montrant le padd qu'il lisait à l'arrivée de Munceford. « Je suis médecin. Je n'ai pas de métier à apprendre. »

- « Très juste. »

- « Vous voulez savoir ce que je pense ? ... Il hait les médecins. Il lui faut un humble génie scientifique. Et ce n'est pas tout. Il faut qu'il puisse prendre le quart, naviguer et combattre. »

- « C'est ça l'exploration spatiale. » Répondit Munceford.

- « Ce vaisseau est un véritable ordinateur flottant dans l'espace. Voyez-vous l'équipage se détendre, jouer au poker ou même se bourrer la gueule en chantant *Le cul de la klingonne*. ? »

Munceford ne répondit pas au docteur, se contentant de rire afin de l'inciter à continuer.

- « Ce n'est pas drôle. » Dit Potter. « L'équipage ne peut jamais lâcher du lest. Il sonne l'*Alerte Rouge* toutes les deux minutes... Il joue à la guerre. Combien de temps il tiendra ? Les hommes sont sous pression, prêts à tirer sans le pouvoir. Ils se sentent frustrés. C'est inhumain et dangereux. »

- « Vous lui en avez parlé ? » Demanda Munceford.

- « Pas exactement... Je l'ai fait... d'une façon détournée... A quoi bon ? Je n'ai aucune chance avec un gars comme lui... Je dois être né perdant. »

Sur ces mots, Potter s'assit à son bureau et reprit d'un air las le padd contenant les spécifications de l'Enterprise.

Munceford quant à lui, avait eu ce qu'il voulait et il sortit de la cabine du docteur.

\* \* \* \* \*

Après son entretien avec le docteur, Munceford décida de se rendre sur la passerelle afin de prendre connaissance des derniers événements.

Et bien que le temps minimum imposé entre deux quarts ne fut pas -et de loin- terminé, le Capitaine Harriman, son second, le Lieutenant Sulu ainsi que le Commodore Pkes s'y trouvaient.

Ce qui, il dut bien se l'avouer, n'étonna nullement le consultant en relations publiques.

- « Vous êtes debout bien tard. » Lui fit remarquer Harriman dès qu'il l'aperçut.

- « Je ne voulais rien manquer. »

Prenant visiblement cette anodine remarque pour un affront personnel, Harriman foudroya Munceford du regard avant de se tourner vers Pkes

- « Est-ce que *Grand Vert* peut s'en tirer ? »

- « Sa plus grande erreur a été de revenir dans la zone sous notre contrôle alors qu'il avait réussi à retourner dans la *Zone Neutre*, il a une trop bonne opinion de lui-même pour faire un bon Capitaine. Maintenant il est à bout mais il doit penser avoir encore la main. »

- « Quel main lui reste-t-il ? » Demanda Munceford une fois que le Capitaine Harriman se fut écarté.

- « Celle de trouver entre les perturbations de la nébuleuse un passage où se faufiler. » Répondit Pkes.

A ce moment un Enseigne préposé aux cuisines entra sur la passerelle.

- « Une tasse de raktajino Capitaine ? » Dit-il plein d'entrain.

Mal lui en prit, Harriman le renvoya de la passerelle d'un ordre sec.

Ordre que l'Enseigne exécuta à *distorsion cinq* comme disent les vieux briscards de la flotte.

Une fois la porte refermée, le Capitaine s'assit, se leva, s'assit de nouveau, ensuite n'en pouvant plus, il sortit de la passerelle laissant le second prendre les commandes.

\* \* \* \* \*

Moins de trente secondes plus tard, ce qui était un record vu la distance, le Capitaine Harriman était dans le laboratoire du professeur Sarlack.

- « Sarlack vous ne n'avez plus rien donné depuis trois bonnes heures. »

Sarlack toujours flottant dans le champs anti-gravité, cœur de son réseau de détection expérimental, ne dit et ne fit rien pour satisfaire le Capitaine.

Celui-ci vexé mais ne pouvant se permettre en l'apostrophant davantage de perdre le bénéfice du réseau de détection du vulcain, se défoula sur l'assistant de celui-ci qui le regardait fixement.

- « Si vous vous détournez encore de votre console de contrôle je vous mets aux arrêts. »

- « Oui, Monsieur. »

- « *Grand Vert cherche un passage entre les champs magnétiques de la nébuleuse.* » Dit enfin Sarlack.

- « Alors nous allons le suivre. » Dit Harriman. « Et sonnez l'*Alerte Rouge.* »

\* \* \* \* \*

Alors que sur la passerelle comme partout ailleurs sur l'Enterprise les sirènes appelaient l'équipage aux postes de combat, le Commodore Pkes s'approcha de Munceford.

- « Avez-vous repéré le trajet le plus direct entre la passerelle et les capsules de sauvetage ? »

- « Pourquoi ? Sommes-nous plus en danger qu'il y a une minute, une heure ou un jour ? » Demanda à son tour Munceford.

- « Disons que nous sommes un peu gros pour faire du slalom entre les champs magnétiques de la nébuleuse. » Répondit le klingon en riant à gorge déployée.

- « Et vous Commodore, connaissez-vous la route qui mène aux capsules ? »

- « Non, elles ne nous seraient d'aucun secours. »

- « Pourquoi ? »

- « Bouclier trop faible. Le niveau de radiation de la nébuleuse Widmark cause un choc instantané et la paralysie. Mort absolue en moins de quatre minutes.

\* \* \* \* \*

- « *Concentration de métréon à 10 degrés. Distance un point deux zéro. Forte concentration. Impossible que Grand Vert ait pu le traverser.* »

- « Pilote vous suivez. »

- « Nous... A vos ordres Capitaine. »

A vitesse réduite l'Enterprise se glissa entre les nuages de métréon.

- « Vue extérieure sur grand écran. »

Tant que l'écran affichait une vue tactique de l'environnement, les nuages

n'étaient qu'une donnée mathématique parmi d'autres, maintenant les gigantesques nuages bleu turquoise apparaissaient sous leur véritable nature.

Celle de pièges à vaisseaux abominablement dangereux et surtout terriblement proches.

- « *Capitaine, il vient de stopper.* »

- « *Distance.* »

- « *Zéro point six.* »

- « *Pilote, en approche jusqu'à zéro point un et arrêt total.* »

A ce moment une décharge énergétique frappa l'Enterprise de plein fouet sans provoquer de véritables dégâts si ce n'est au moral de l'équipage.

- « *Grand Vert à gauche à 10 degrés... Perturbations importantes. Grand Vert vient de toucher.* »

- « *Bille en tête ?* » Demanda Harriman.

- « *Négatif.* » Répondit Sarlack.

- « *Et maintenant ?* »

- « *J'ai perdu le contact. Je n'obtiens plus que le nuage de gaz.* »

- « *Opération, navigation passive.* » Ordonna Harriman.

- « *Machines stoppées, détection active coupée.* » Répondit Sulu.

- « *Sarlack ?* »

- « *Rien Capitaine, je ne reçois plus rien.* »

D'un bond le Capitaine s'éjecta de son fauteuil et se dirigea vers le Commodore Pkes toujours en retrait à côté de la console tactique.

- « *Tout va bien ?* » Demanda Munceford lorsqu'il passa à côté de lui.

- « *Très bien. Pas de problème.* » Répondit Harriman.

- « *Nous avons perdu le contact sur le réseau Sarlack.* » Dit Pkes dès qu'Harriman fut à côté de lui.

Harriman ne dit rien.

- « *22 heures, cela doit être l'horreur là-bas.* » Ajouta Pkes en invoquant la situation du vaisseau romulien.

- « *Je l'espère.* » Répondit enfin Harriman.

- « *Ca compte tant pour vous ?* »

- « *Oui, ça compte autant que ça.* »

- « *Qu'est-ce qu'il va faire ?* »

- « *S'il s'agissait d'un vaisseau klingon, il y a déjà longtemps qu'il se serait désocculté et qu'il aurait essayé de nous détruire et peut-être y serait-il arrivé. Mais il s'agit ici d'un romulien, quelle que soit la situation, il restera fidèle à sa mission, quelle qu'elle soit. Ceci étant dit il doit avoir compris que nous sommes en mesure de le repérer même partiellement, il n'a donc plus trente-six solutions pour lui. Ou il reste collé au plus près des perturbations en faisant le mort en espérant que nous abandonnions la partie, ou il a trouvé un passage, est passé de l'autre côté et si c'est le cas, vous l'avez perdu.* »

- « Je ne crois pas qu'il soit de l'autre côté. »
  - « Mais vous n'en savez rien. »
  - « Nous allons voir. » Répondit Harriman avant de retourner à son fauteuil et d'enclencher l'interphone avec le laboratoire de Sarlack.
  - « Sarlack le réseau de détection serait-il plus efficace si vous pouviez obtenir des informations de plusieurs sources. »
  - « *Comme par exemple une douzaine de sondes de type quatre envoyées sur le dernier azimut connu de Grand Vert.* »
  - « Par exemple. »
  - « *Assurément Capitaine, mais la proximité de la nébuleuse rendrait le téléguidage très rapidement hasardeux et dans ce cas, les sondes seraient irrémédiablement perdues. Ce qui serait à mon sens un gaspillage de ressources sans commune mesure avec le bénéfice escompté.* »
  - « Mais c'est possible ? »
  - « *Il suffit que les opérations me libèrent un canal.* »
  - « Lieutenant Sulu vous avez entendu ? »
  - « Oui Monsieur. Canal libéré. »
  - « Sarlack vous pouvez opérer. »
- Pendant une minute il ne se passa rien, ensuite une sonde fut éjectée toutes les dix secondes pendant deux minutes environ.
- « *Capitaine, aucune trace de Grand Vert.* »
  - « Merci professeur. Harriman terminé. »
- Face à ce nouvel échec, le Capitaine ferma les yeux pendant plusieurs minutes en proie à une grande lassitude.
- « Vous croyez qu'il a pu passer de l'autre côté ? » Demanda Harriman à Pkes.
  - « Oui. » Répondit simplement le klingon.
  - « Pas moi. Je suis convaincu qu'il est par ici. »
  - « Bien sûr. Vous n'avez pas le choix. »
  - « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »
  - « S'il a franchi la poche de gaz et qu'il est sorti de la nébuleuse, il peut être n'importe où. Recommencer les recherches prendrait des jours. »
  - « On devrait faire quoi ? »
  - « Vous êtes le chasseur. Celui qui traque ? Correct ? » Demanda Pkes.
  - « Oui, oui, c'est moi le chasseur. Et alors ? » Demanda Harriman à son tour.
  - « Si je chassais à cet endroit comme il ne peut pas rester invisible beaucoup plus longtemps j'attendrais que l'animal se manifeste. »
  - « Bien, nous attendons... Nous attendons encore 8 heures. »

\* \* \* \* \*

Profitant que le Commodore Pkes s'était retiré dans ses quartiers, Munceford le suivit afin d'avoir un entretien privé avec lui.

Nullement surpris par la visite du consultant en relations publiques ou peut-être simplement blasé de tout, le klingon l'invita à entrer.

Tout deux prirent place l'un en face de l'autre et Munceford allait poser sa première question lorsque le signal d'appel général retentit dans tout le vaisseau.

- « *Ici le Capitaine. Je sais que vous êtes tous fatigués et dégoûtés. Vous croyez peut-être que Grand Vert nous a eus et que ces peaux vertes rient de cette humiliation ajoutée à celles endurées par la Fédération dans cette guerre froide. Moi j'en doute. Ils sont trop dans la merde pour songer à rire. De toute façon je reste ici, et quand le rat décidera de sortir de son trou, nous serons là.* »

- « *Ca peut paraître simple mais vous savez tous ce que ça veut dire. Des heures d'attente, d'incertitude et de doute. Restez attentifs et surtout croyez en vous. Je veux que tous vous restiez concentrés et si bien en alerte que l'Enterprise soit tendu comme un animal prêt à l'attaque.* »

- « *C'est tout.* »

- « Pas de commentaires ? » Demanda Munceford.

- « Vous me parlez ? » Demanda Pkes à son tour après avoir bu une gorgée à la flasque d'acier qu'il venait de sortir de sa poche.

- « Qu'est-ce que vous pensez de l'allocution du Capitaine ? »

- « Je n'y ai pas fait très attention. »

- « Mais vous en reconnaissez le ton, non ? Garder les hommes échauffés. Et *Qapla.* »

En réaction à cette utilisation inappropriée pour ne pas dire insultante de l'expression klingonne, Pkes consentit enfin à lever les yeux vers Munceford.

- « Je suis trop fatigué pour suivre votre esprit satirique ce matin. »

- « Excusez-moi... C'est mon malaise que je maltraite et non votre peuple... J'ai l'estomac noué... Je suis aussi tendu que tous les autres... Vous permettez ? » Demanda Munceford en montrant la flasque contenant l'alcool klingon.

Sans rien dire, Pkes lui tendit la flasque.

- « Merci. » Dit Munceford en avalant une gorgée, ce qui manqua de peu de le *tuer* sur le coup et fit rire le klingon à gorge déployée.

- « Je voudrais vous poser quelques questions. » Demanda Munceford en continuant de pleurer.

- « Pour le service presse de Starfleet ? » Demanda Pkes.

- « En dehors du travail, pour moi... Par exemple, qu'est-ce qui se passe ? »

- « Pourquoi me le demander ? »

- « Seuls vous et le Capitaine le savez et il ne le dira pas. »

- « Moi non plus. » Dit Pkes en buvant une autre gorgée du tord-boyaux

klingon.

- « Pourquoi pas ? ... Je vous promets de le garder pour moi. »

- « Vous perdez votre temps avec moi... Mes sentiments sont très profonds.

Il y a 20, 25 ans, j'étais concerné. Plus maintenant... Plus du tout. »

Et sur ces derniers mots Pkes sortit de sa cabine, afin de rejoindre Harriman sur la passerelle laissant là un Munceford dépité.

\* \* \* \* \*

- « Capitaine. Message de Starfleet Command. » Dit l'officier com. de quart.

- « Lisez. » Ordonna Harriman.

- « *Si vaisseau romulien viole toujours l'espace de la Fédération. Autorisation de le forcer à se découvrir et escortez-le jusqu'à la frontière de la Zone Neutre. Recommandation usage force prudente.* »

- « Autorisation accordée. Génial. Un sacré moment pour l'avoir cette permission. C'est tout Starfleet Command. » Dit Harriman en ne s'adressant à personne en particulier.

- « Sarlack, rien de neuf ? »

- « *Négatif Capitaine, pas de contact.* »

- « Vous aviez peut-être raison Commodore. » Dit Harriman en regardant Pkes.

- « Machine. Préparez-vous. »

- « Nous sommes prêts, monsieur. »

\* \* \* \* \*

Tout le personnel de la passerelle avait le regard tourné vers le compteur toujours présent sur l'écran principal.

Dans quelques secondes celui-ci afficherait 28.00.

...

Voilà c'était fait, il y avait maintenant 28 heures que le vaisseau romulien s'était rendu invisible, ce qui voulait dire qu'il était maintenant à la merci d'une rupture du champ de confinement de son générateur d'invisibilité.

- « Qu'est-ce que vous en pensez ? » Demanda Harriman.

- « Il a filé... » Répondit Pkes. « N'y pensez plus. Cette obsession ne vous apportera que des ennuis.

- « Pilote, cap au 135. En avant quart d'impulsion. Fin d'Alerte Rouge. »

- « Cap au 135. Quart d'impulsion. » Répondit le pilote.

La représentation d'extérieur visible sur l'écran central vira sur la droite, preuve que l'Enterprise prenait bien le nouveau cap.



- « Lieutenant Sulu, j'ai ordonné la fin de l'*Alerte Rouge*. »
- « Désolé Capitaine. Fin de l'*Alerte Rouge*. » Confirma Sulu.

Le Capitaine se leva de son siège et recommença à faire les cents pas devant le grand écran de plus en plus nerveux.

- « Ligoté, cloué au mur et ces idiots à San Francisco ont jugé que ce serait plus sportif. Le *Grand Vert*. »

C'est seulement à ce moment-là qu'Harriman se rendit compte que Munceford l'enregistrait.

- « Ca vous plaît, hein ? »
- « Quoi ? » Demanda Munceford.
- « Que je parle sans respect du haut commandement ? »
- « Votre individualisme ressort. »

Harriman s'approcha de Munceford menaçant et plus d'un officier sur la passerelle crut que les deux hommes allaient se battre lorsqu'un appel du professeur Sarlack accapara toute l'attention du Capitaine.

- « *Passerelle, écho sur le réseau de détection. Cap 85. Distance quinze point zéro. Attendez... Il a disparu... Non, il revient, il...* ».

- « Sarlack, que se passe-t-il ? »

- « Je ne sais pas... On dirait... »

- « Capitaine, émanation de gaz trilitium 4 au 75, distance treize point cinq. » Annonça Sulu.

- « Cap 75, demi impulsion. *Alerte Rouge*. »

- « Cap 75, demi impulsion. » « *Alerte Rouge* » Confirmèrent en même temps le pilote et l'officier des opérations.

- « Situation ? »

- « Cap d'interception, distance cinq point zéro. L'émanation de gaz à stoppé. » Répondit Sulu.

- « Commodore, il a gagné combien de temps ? » Demanda Harriman.

- « Pas beaucoup, une heure grand maximum. » Répondit Pkes.

- « Bravo. » Jubila Harriman, « Sarlack, asseyez-vous dessus et le perdez plus. C'est un ordre. »

- « *Que je m'asse... A vos ordres Capitaine.* »

- « Ca va mieux comme ça. » Ajouta Harriman, maintenant tout sourire. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, la bonne humeur d'Harriman ne détendit nullement le personnel de la passerelle encore sous le choc du précédent coup de colère du Capitaine.

Seul Pkes se permit un timide commentaire.

- « Vous avez de la chance. »
- « Et pas qu'un peu. » Répondit Harriman toujours joyeux. « Sarlack ? » Pas de réponse.
- « Sarlack ? ... Professeur Sarlack pour la passerelle ? »

A ce moment la porte de la passerelle s'ouvrit sur un professeur Sarlack sale, débraillé et complètement hagard.

- « Quelque chose ne va pas. Je n'ai pas pu le lire. »

Harriman se précipita vers le Vulcain et réussit à le rattraper juste avant qu'il ne tombe dans les pommes.

- « Je n'ai pas pu... »

- « Appelez le docteur. » Ordonna Harriman.

- « Je n'ai pas pu.... Je n'ai pas pu... »

- « Venez vous asseoir ici. »

- « Je n'ai pas pu lire... Je n'ai pas pu lire... » Continuait à répéter Sarlack toujours à moitié inconscient. « Ca ne voulait rien dire. »

- « Ca ne fait rien. Calmez-vous. » Le rassura Harriman avant de se retourner vers Pkes.

- « Chance ou pas nous le tenons. »

- « Jay. » Grogna le klingon pour toute réponse.

- « Le jeu a démarré. »

- « Capitaine ? » Interrogea le docteur Potter en pénétrant sur la passerelle.

- « Doc., regardez un peu le professeur Sarlack. »

Potter se dirigea immédiatement vers le Vulcain et commença à l'ausculter.

- « Allez à l'infirmerie et soignez-le. Qu'il soit en état dans deux heures. »

Ordonna Harriman.

- « Impossible. »

- « Comment ? »

- « Il a son compte. Trouvez-en un autre. »

- « C'était insensé... » Commença Sarlack avant d'être interrompu par Harriman.

- « C'est un Vulcain, dans la force de l'âge, ce n'est rien. »

- « Il risque de perdre la raison. » Dit Potter.

- « Faites ce que je vous dis. » Répliqua Harriman.

- « Je sais que c'est important, mais... »

- « Vous ne savez rien doc. » L'interrompit brutalement Harriman. « Il ne s'agit pas d'une de vos gripes Andoriennes. Emmenez-le. Soignez-le et qu'il soit à son poste dans deux heures. »

Et sans attendre, le Capitaine laissa là le docteur et retourna à son fauteuil.

- « Sale brute. » Lui lança Potter dans son dos.

L'insulte stoppa net l'élan du Capitaine qui se retourna, un air mauvais sur le visage.

- « Comment m'avez-vous appelé ? »

- « Sale brute. » Répondit Potter hors de lui. « Vous me prenez pour un

pantin ? En 20 ans de service j'ai sauvé plus d'hommes que vous n'en commandez. Et vous osez m'apprendre mon métier ? Je suis médecin. »

- « C'est tout ? » Demanda Harriman sur un ton glacial qui eut raison de la colère du docteur.

- « Je vous ai dit que cet homme était fini. »

- « Obéissez-moi et pas de somnifères ou autres drogues incapacitantes. Qu'il reprenne son poste au plus vite. »

- « Oui Capitaine... Vous le récupérerez. C'est votre ordre. Votre responsabilité. »

Potter retourna alors vers Sarlack.

- « Allez, venez. » Dit-il en prenant le Vulcain par le bras.

Une fois les deux hommes sortis, un silence de plomb tomba sur la passerelle, Harriman regarda tour à tour chaque officier dans les yeux et chaque fois il y vit un mélange de pitié et de désapprobation.

- « Monsieur Munceford, la passerelle est maintenant interdite aux civils. » Dit-il enfin en reprenant place sur son fauteuil.

- « J'aimerais rester. »

- « Je vous prierais de descendre Monsieur Munceford. » Ajouta Harriman sans même tourner la tête.

- « Communication. Ouvrez un canal sur la fréquence d'urgence et faites venir un traducteur. »

- « Oui Capitaine. » Répondit l'officier com.

- « Monsieur Munceford ! Je n'ai plus le temps ni la patience. Veuillez sortir. »

Voyant venir le moment où le Capitaine le ferait sortir par la sécurité, Munceford acquiesça de la tête et sortit de la passerelle.

- « Le message de Starfleet disait : *Dans l'espace de la fédération*. N'est-ce pas ? » Demanda Pkes.

- « Question d'interprétation. » Répondit Harriman.

- « Il vient de repasser la limite de la *Zone Neutre*. »

- « Oui, en effet. »

- « Vous avez perdu une occasion magnifique. »

- « Je suis surpris de tels propos dans la bouche d'un guerrier klingon.

Alors d'après vous, si quelqu'un me vole et se sauve, je ne peux pas l'attraper dans la rue ? » Demanda Harriman.

- « Vous simplifiez trop. »

- « Je vais le provoquer. »

- « Pour quelle raison ? » Demanda Pkes.

- « Quand il se rendra, je le lui dirai. » Répondit Harriman.

- « Il ne se rendra jamais. Vous n'aurez rien accompli. »

- « Je l'ai déjà fait. Récapitez. Il n'est pas redevenu visible cette nuit

parce qu'on était trop près de lui. Maintenant il est près de perdre son champ de confinement. Ses moteurs sont instables et il ne peut pas s'échapper. Et il est là. Nous avons donc fait un pas en avant. Il est acculé. Désespéré. »

- « Oui et c'est bien là le danger. »

- « Nous sommes une force résolue et comme vous me l'avez dit plus tôt il s'agit de Romulien pas de Klingon. »

- « Vous n'y êtes pas Capitaine. Il ne s'agit pas de force. Il s'agit de vous. »

- « Vous voulez dire que je suis acculé. »

- « Non Capitaine, pour être franc je vous trouve effrayant. »

Harriman allait répondre mais encore une fois il en fut empêché par les événements.

- « Capitaine, le Lieutenant Berger est arrivé. » Dit Sulu.

- « Lieutenant Berger nous allons établir une communication avec le vaisseau Romulien. Je ne m'attends pas à ce qu'il réponde mais si c'est le cas je veux que vous écoutiez attentivement et me disiez tout ce que le traducteur automatique ne dit pas. Je compte sur vous. »

- « A vos ordres, Capitaine. »

- « Bien... Com. Passez sur le circuit général et ouvrez un canal avec le vaisseau Romulien. »

- « Circuit général et canal ouvert, Capitaine. »

- « *A tous. Ici le Capitaine. Ce que vous allez entendre, le Capitaine du vaisseau Romulien l'entendra.* »

- « *Au Capitaine du bâtiment Romulien, ici le Capitaine Harriman du vaisseau de la Fédération Enterprise. Je ne comprends pas votre refus d'accepter de vous dévoiler et de vous identifier. Nos puissances respectives ne sont pas en guerre, ainsi je vous prie à nouveau d'apparaître et de donner votre identité. Et à moins de recevoir une réponse immédiate de votre part je décline toutes responsabilités quant aux conséquences. Capitaine Harriman terminé.* »

- « Com ? »

- « Aucune réponse Capitaine et le contact est maintenant coupé. »

- « Comme prévu. Merci Lieutenant Berger, vous pouvez retourner à votre poste. »

- « Bien Capitaine. » Répondit Berger avant de quitter la passerelle ce qui permit à Munceford d'y revenir en douce.

- « Emanation de trilitium 4. » Annonça au même moment le Lieutenant Sulu.

- « Il essaie encore de gagner du temps. » Dit Harriman. « Combien de temps avant qu'il ne puisse vidanger ? »

- « Dix minutes minimum. » Répondit le klingon.

- « Capitaine, j'intercepte une communication du Kibur Novo, il revient sur nous à vitesse maximum. » Dit l'officier com.

- « Lorsqu'il sera là ce sera fini. Kahless en soit remercié. » Dit Pkes.
- « Com. Ouvrez un canal avec *Grand Vert*. »
- « Il refuse le contact, Capitaine. »
- « Pas de réponse. Si c'est ce qu'il veut. Je reprends les blancs. Pilote ? »
- « Oui Capitaine. »
- « Direction l'émanation à demi impulsion et suivez la. »
- « O... Oui Capitaine, à votre ordre. » Confirma le pilote après un instant d'hésitation.
- « Capitaine vous allez l'éperonner. » Dit Pkes.
- « On ne peut éperonner ce qui n'existe pas. »
- « Et qu'allez-vous mettre au rapport ? »
- « Nous le désignerons comme un objet non identifié. » Répondit Harriman en souriant.

A ce moment-là Munceford se fit remarquer par le Capitaine en prenant en photo la représentation tactique sur l'écran principal.

- « Monsieur Munceford, dans l'intérêt de l'exactitude historique, je précise que je ne tiens pas à le détruire mais à l'empêcher de vidanger. »
- « Capitaine, il arrête de vidanger. » Dit Sulu.
- « Pilote, cap au 150 et arrêt complet. »
- « Cap au 150 et arrêt complet, Capitaine. »
- « Lieutenant Sulu, prenez le contrôle de la console tactique. »
- « Capitaine je ne suis accrédité à ... »
- « Lieutenant c'est un ordre. »
- « Oui Capitaine. » Répondit Sulu en se levant et en allant prendre place face à la console de tir.
- « Situation ? »
- « Tous dispositifs en contrôle automatique. » Répondit Sulu d'une voix nerveuse.
- « Déverrouillez les sécurités. »
- « Sécurités déverrouillées, Capitaine. »
- « Capitaine, vous ne chassez pas un animal. » se permit de dire Munceford. « Vous allez trop loin. »

- « **Il a raison. Arrêtez cette folie.** » Ajouta le Commodore Pkes.
- « **Vous me trouvez toujours effrayant Commodore ?** » Demanda Harriman.

- « **Ils ont déjà détecté que vous avez déverrouillé votre armement. Ils vont réagir comme des bêtes qui défendent leur vie.** » Répondit Pkes.
- « **C'est notre métier.** »

- « **Non ! Arrêtez-vous ou vous allez le forcer à se battre.** »

Le ton avait monté entre les deux officiers, ils en étaient maintenant à crier, ce qui augmentait encore la nervosité des autres officiers présents.

- « Vous croyez qu'il va tirer, c'est cela et vous avez peur ? »

- « Peur ? Moi ?... Oui j'ai peur parce qu'à sa place je le ferais... Et vous aussi. »

- « Sarlack ? » Appela Harriman sur l'interphone.

- « Désolé Capitaine, le professeur Sarlack n'est pas encore revenu. »

Répondit son assistant.

- « Alors prenez sa place je veux connaître ses coordonnées. »

- « Il me faut cinq minutes. »

- « Je vous en donne trois. Harriman terminé. »

Mais le Capitaine n'attendit pas et moins de deux minutes plus tard, il reprit contact avec le laboratoire du professeur Sarlack.

- « Alors. »

- « Je suis branché Capitaine, j'ai les coordonnées. »

- « Transmettez-les directement sur le ROCAS. »

- « Coordonnées transmises. » Confirma le Lieutenant Sulu depuis la console tactique.

- « Tactique. »

- « Capitaine ? »

- « Armez ROCAS un à cinq. »

- « RO...CAS un à cinq armés. » Répondit Sulu de plus en plus nerveux.

- « Vous êtes fou. » Dit Pkes d'une voix lasse d'où avait disparu toute colère.

Ignorant le Commodore, le Capitaine Harriman se dirigea vers la console tactique.

- « Calmez-vous Sulu. »

- « Tous les dispositifs en contrôle automatique. ROCAS un à cinq armés et prêts à tirer. » Répondit Sulu à la limite de la crise de nerf.

- « Doucement Lieutenant Sulu, reprenez-vous. »

- « ROCAS armés et prêts à tirer. » Répondit Sulu nullement calmé.

- « C'est de la démence. » Dit Pkes, ce qui fit se tourner Harriman vers lui.

- « Ne vous inquiétez pas. Je ne tirerai pas le premier. Mais s'il fait feu, je fais feu. »

- « Feu. » Répéta Sulu.

Immédiatement cinq points lumineux supplémentaires apparurent sur la représentation tactique.

Le premier à réagir fut l'officier tactique qui était resté légèrement en retrait lorsque le Lieutenant Sulu avait prit sa place.

Poussant violemment celui-ci, il appuya sur la commande d'annulation.

Trois des torpilles lancées par l'Enterprise disparurent de l'écran alors que les deux autres continuaient leur route vers les dernières coordonnées du vaisseau Romulien.

- « Essayez encore. » Ordonna Harriman.

L'ordre était inutile l'officier tactique avait déjà eu le temps d'envoyer deux autres ordres d'annulation aussi inefficaces que le premier.

- « Ordres d'annulation inefficaces, c'est sans doute dû aux perturbations de la nébuleuse Widmark. » Répondit l'officier tactique.

- « Sarlack... » appela Harriman oubliant que c'était maintenant l'assistant qui se trouvait aux commandes du réseau de détection. « Sarlack, on a essayé de désarmer mais nous n'en avons pas confirmation. Comment l'ennemi a-t-il réagi ? »

- « Il a coupé son camouflage. »

Sur l'écran tactique, le vaisseau romulien apparaissait maintenant clairement et utilisant toutes les ressources de son bâtiment, son Capitaine essayait d'échapper aux torpilles de l'Enterprise, ce qui était peine perdue, et quelques instants plus tard, *Grand Vert* n'existait plus.

Un silence de mort régnait à présent sur la passerelle, tout le monde essayant de se convaincre que tout cela n'avait pas eu lieu.

- « Capitaine. Il y a... Oh ! Mon dieu... J'ai un écho intermittent. » Dit l'assistant de Sarlack à l'interphone.

- « Quoi ? » Demanda Harriman.

- « Un écho... Non plusieurs échos intermittents... Des... Des torpilles furtives droit sur nous. Impact dans 30 secondes. »

- « A droite. En avant toute. Contre mesure et bouclier au maximum. » Ordonna Harriman.

- « A vos ordres. » Répondirent en même temps le pilote et l'officier tactique.

- « Sarlack ? »

- « Contre mesures inefficaces, les torpilles se dirigent toujours droit vers nous. »

- « Distance ? »

- « 25 secondes avant impact. »

Harriman regarda Pkes qui lui rendit son regard en souriant.

- « 20 secondes avant impact. »

Tout le monde sur la passerelle regardait le Capitaine attendant de lui l'idée géniale, l'ordre miracle qui les sauverait mais le Capitaine restait silencieux.

- « 15 secondes. »

- « Vous avez une manœuvre d'évasion ? » Demanda Munceford.

Silence du Capitaine.

- « 10 secondes. »

- « Vous en avez une ou non ? »

- « 7 secondes. »

- « Vous connaissiez ce risque ! Faites quelque chose ! »

- « *5 secondes.* »

- « **Harriman ? Harriman ? Répondez bon dieu !** » S'obstina  
Munceford.

- « *4... 3...* »

N'obtenant aucune réponse, Munceford se tourna vers le Commodore Pkes  
qui répondit simplement. « Enfin. » En fermant les yeux.

- « *1...* »

**F I N**